

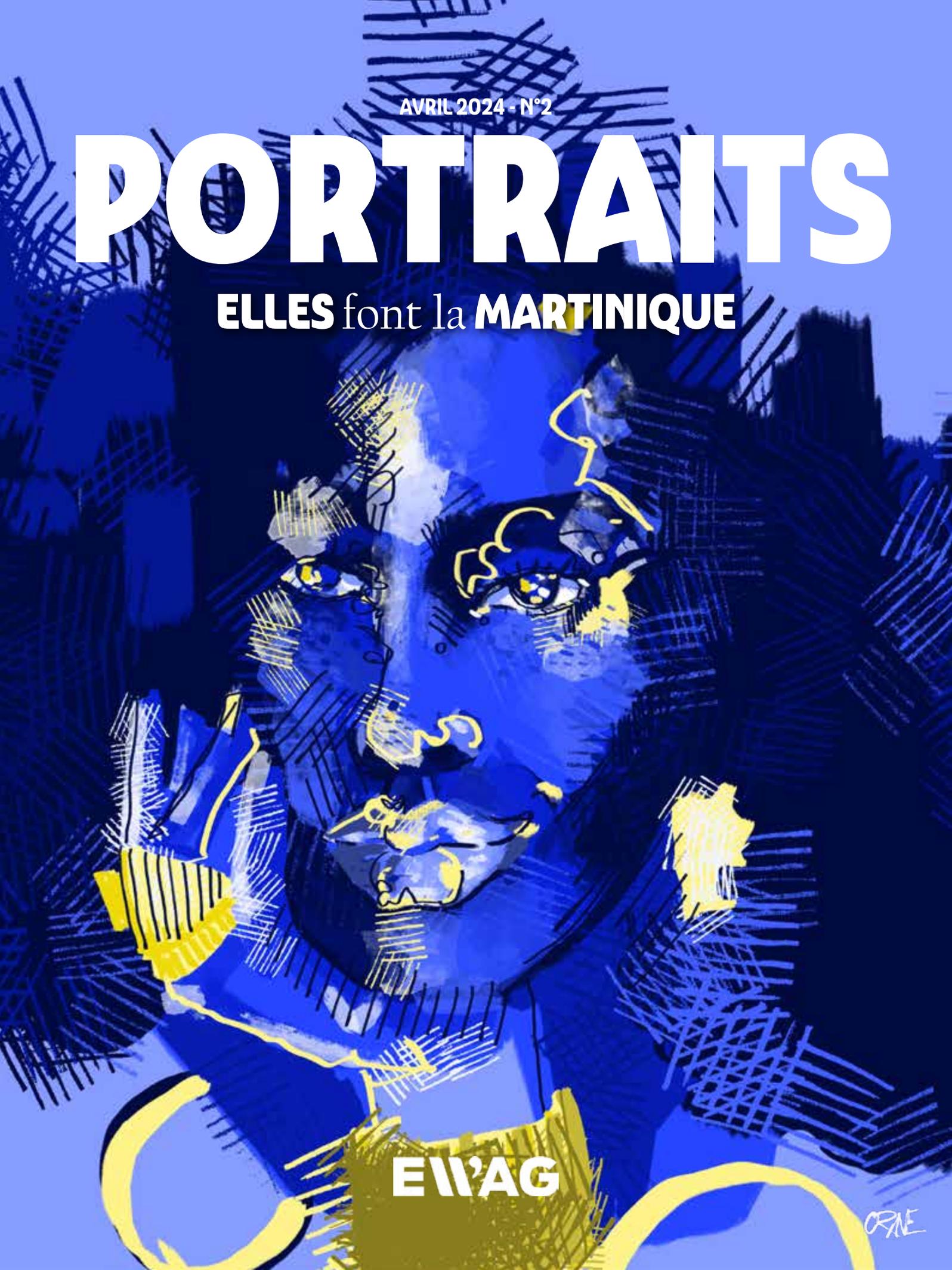
AVRIL 2024 - N°2

PORTRAITS

ELLES font la MARTINIQUE

EW'AG

ORNE





LE SERVICE DE GARDIENNAGE QUI VOUS PERMET DE VOYAGER EN TOUTE SÉRÉNITÉ !



Télésurveillance
24h/24



Entretien
et maintenance



Lavage
et nettoyage



Réservation en ligne :

- Gardiennage
- Lavage

www.parkinnservice.com

Aéroport Martinique Aimé Césaire

97232 Le Lamentin

contact@parkinnservice.com

+596 596 42 17 72 • +596 696 33 17 72

*La magie Shiva
n'a jamais été
aussi accessible.*

AVANCE
IMMÉDIATE
DU CRÉDIT D'IMPÔT*

LE CHOIX
DE RÉGLER
LA MOITIÉ
DE SA FACTURE
CHAQUE MOIS

Ménage & repassage à domicile

0596 30 15 19



ROBERT

Chemin Bois Neuf
Mansarde catalogne square
97231 Le ROBERT



FORT-DE-FRANCE

21 rue du professeur
Raymond Garcin
97200 FORT DE FRANCE



TROIS-ÎLETS

Centre commercial
3-îlets Village
97229 TROIS ÎLETS

shiva

Vous allez adorer rentrer chez vous

Hertz®



Carole RABOTEUR (Directrice des opérations Guadeloupe), Valérie LAURENT (Responsable des ressources humaines), Isabelle CHARLES-EDOUARD (Directrice d'exploitation), Euriel KIFFER (Responsable marketing et communication), Elza DORVILLE (Directrice des opérations Guyane), Céline PARENT (Responsable comptable), Raffaella MARTIN (Directrice générale), Karine LOISEAU (Responsable systèmes d'informations), Sabrina DAHOMAY (Directrice commerciale)

UNIES DANS LA RÉUSSITE SUR LA ROUTE DE L'EXCELLENCE

Pourriez-vous nous décrire l'équipe de direction de Hertz Antilles-Guyane ?

RM : Avec plaisir ! Notre équipe de direction chez Hertz Antilles-Guyane, 100% féminine est vraiment unique en son genre. Si cela pourrait sembler être le fruit d'une stratégie délibérée, c'est en réalité un hasard. Nous sommes un groupe de femmes talentueuses, aux compétences et expertises variées. L'esprit de dépassement est une de nos valeurs fondamentales, toujours au service de notre réussite collective. C'est un privilège pour moi de travailler avec des femmes aussi exceptionnelles, elles sont ma source d'inspiration.

Une équipe de direction entièrement féminine est une rareté dans le monde des affaires. Comment percevez-vous cette singularité ?

RM : En effet, nous sommes conscientes que notre composition est inhabituelle, surtout dans notre secteur d'activité. Nous la considérons comme une opportunité extraordinaire de montrer ce que les femmes sont capables d'accomplir lorsqu'elles unissent leurs forces.

C'est une démonstration de notre détermination et de notre capacité à réussir collectivement, même dans un environnement généralement masculin.

Comment cette unité entre femmes contribue-t-elle à la réussite de l'entreprise ?

RM : Notre solidarité est notre atout le plus précieux. Nous sommes unies dans la bienveillance et le respect, chacune de nous joue un rôle essentiel pour atteindre l'excellence opérationnelle, satisfaire nos clients et valoriser nos collaborateurs. La réussite de l'une renforce celle de toutes !

Quel message aimeriez-vous transmettre aux femmes aspirant à des postes de direction dans le monde professionnel ?

RM : Mon message est simple : Osez rêver grand, osez viser haut, car l'avenir est ce que nous en faisons.

Raffaella MARTIN
Directrice générale de HERTZ SALVA

ÉDITO

À LEUR PLACE

Atypiques. Authentiques. Libres. Les femmes de cette 2ème édition Portraits de Femmes ont des parcours aussi uniques que leurs personnalités. Des accidents de la vie, des obstacles, des rencontres ont façonné leur regard sur le monde et les ont poussées à prendre des chemins parfois inattendus. Elles ont résisté aux diktats faits aux femmes, elles ont traversé des tempêtes. En cours de route, elles ont accepté leur différence et en ont fait une force. Leur singularité à fleur de peau attire à elles les autres et leur permet de se tracer un chemin différent. Artiste, commerçante, tatoueuse, écrivaine, médecin, chercheuse... passionnées et passionnantes, elles se distinguent par la force de leur choix et l'impact qu'elles veulent avoir à travers leur engagement associatif, professionnel, artistique. Elles ont toutes choisi leur voie et portent aujourd'hui leur voix un peu plus loin, en s'exprimant dans ce magazine sur ce qui les fait vibrer, avancer, et croire en elles. Merci à elles de s'être prêtées au jeu de la confiance, de la mise à nu. Merci à elles de nous démontrer que le plus grand courage est le courage d'être soi.

Marie Ozier-Lafontaine

EWAG

Ewag Martinique
22 Rue Ernest Hemingway
ZAC Etang z'abricots
97200 Fort-de-France

Directeur de la publication
Laurent Nesty

Rédaction en chef
Marie Ozier-Lafontaine
et Mathieu Rached

Direction artistique
Orane Phedon

Rédacteurs
Alix Delmas, Axelle Dorville,
Floriane Jean-Gilles, Muriel Erdual,
Yva Gelin

Photographe
Jean-Albert Coopmann

Chef de projet vidéo
Joséphine Notte

Journaliste reporter d'images
Sariatha Boulard

Secrétaire de rédaction
Marie-Ozier Lafontaine

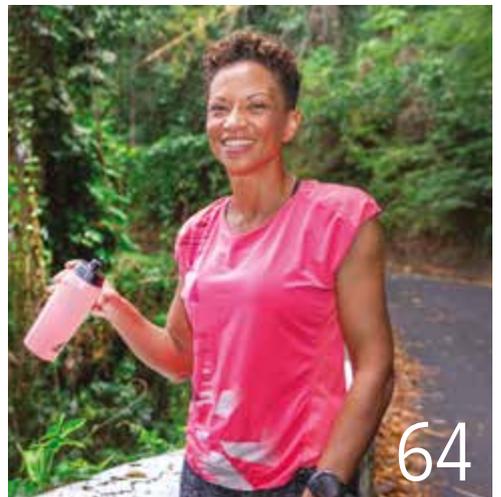
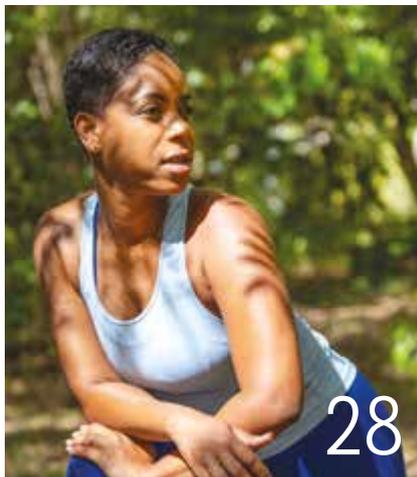
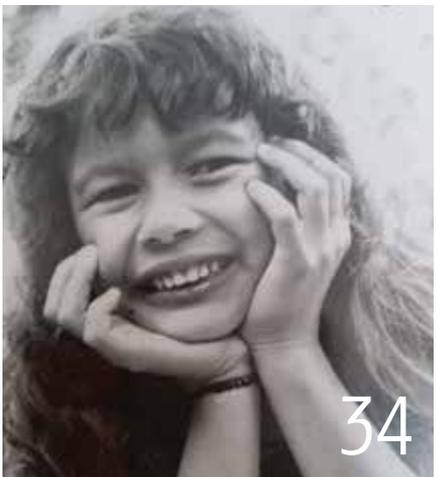
Régie publicitaire
Luciano Saint-Rose,
Elodie Losada,
Aurélie Bancet,
Mathilde de Denaro

Impression
Magazine réalisé et imprimé
aux Antilles-Guyane

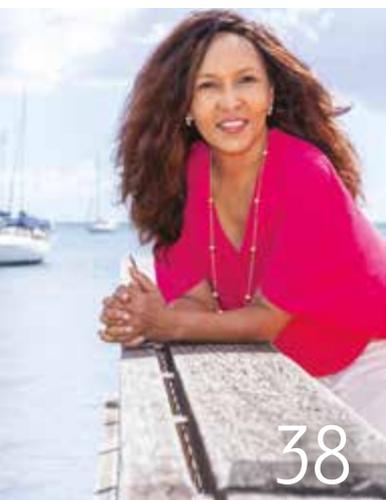
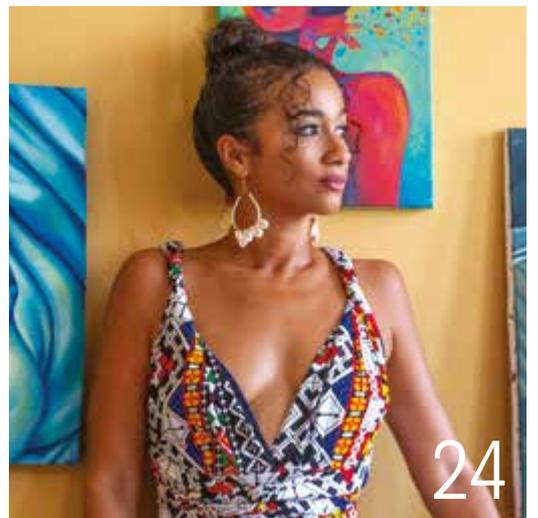


Distribution
M.C.P

**La reproduction, même partielle,
des articles, photos et illustrations
publiés est interdite.**



SOMMAIRE





Moana Luu

FEMME POTO MITAN

« J'ai très vite compris que si je voulais avoir un vrai impact en tant que femme noire, je devais m'installer aux Etats-Unis. »





Gabrielle Mauvois

DREAM GYPSY

De son enfance dans le Schoelcher rural, Gabrielle Mauvois conserve un amour profond pour la nature, cet écosystème dont elle se sent partie intégrante, au même titre que le vent, la pluie, la lumière, la faune et la flore qui le composent.

LA NATURE COMME REFUGE

Elle a connu Toulouse, Rennes, Cahors, est partie à l'aventure à Montréal, en est revenue après un troisième hiver canadien. Mais aucun endroit au monde ne saurait détrôner Schoelcher, sa ville natale tant aimée où elle a grandi, vit et compte bien finir sa vie. Là où elle se sent si bien depuis toute petite, lorsqu'elle nourrissait les cabris de son grand-père de branches de campêche, observait les malfinis tournoyer dans le ciel, apprenait à distinguer les chants du pipiri, du gangan, de la grive-chat ou du sucrier. Il n'est donc pas étonnant de l'entendre parler avec passion de protection de l'environnement, avec enthousiasme de son métier de chargée de mission UNESCO au Parc naturel régional de Martinique, avec fierté du gîte familial *Le jardin de Théonie*, premier à détenir le label Clef verte en Martinique, avec fantaisie de ses boucles d'oreilles faites de mahogany et de graines locales... Et avec émerveillement, de coléoptères aux reflets irisés !

LE POUVOIR DE L'ART

Quand elle ne s'immerge pas dans les bruits de la forêt, à l'écoute du vent dans les mahoganys, des craquements des bambous et de l'écoulement de l'eau des ravines, Gabrielle s'évade grâce aux sonorités jazzy de Robert Glasper, du pianiste Maher Beauroy ou du trompettiste Ludovic Louis. Pas un matin ne se passe sans qu'elle ne se réveille au son de *Dream Gypsy* du pianiste Bill Evans et le Festival de jazz de Sainte-Lucie est un rendez-vous qu'elle ne manquerait pour rien au monde. Tout comme le Biguine Jazz Festival, dont elle participe à l'organisation depuis plusieurs années. Visiteuse assidue d'expositions ("cet article permettra au plasticien Christophe Mert de découvrir une de ses plus grandes fans", s'amuse t-elle), elle écume la programmation des festivals de cinéma et apprécie les scènes magiques de l'illustratrice Glwadys Gambie, mêlant féminité, nature sauvage et émotions. Mais c'est par la plume qu'elle a pour sa part décidé de donner libre cours à ses émotions, déclencheurs de son inspiration. Amoureuse des mots, Gabrielle puise alors dans sa spiritualité, dans sa fibre animiste et son vécu, pour évoquer des notions universelles, à travers l'écopoétique, cet art d'écrire la nature.

SAUVÉE PAR LES MOTS

Par l'écriture, en extrayant les mots de son cerveau, Gabrielle s'allège, se libère d'un fardeau, réalise une mission de sauvetage d'elle-même, selon ses propres termes. Dans la nature, elle puise son harmonie et sa sérénité. Pour poursuivre avec passion (et pragmatisme !) ses ambitions pour la mise en valeur de son territoire, pour mieux appréhender les relations humaines, pour faire de ses deux enfants des adultes heureux et épanouis. Et pour contribuer à faire de ce monde, un monde meilleur. « A la Miss France », dit-elle non sans humour. ■

Axelle Dorville



« Je suis chez moi, entourée
de mes arbres, c'est ici que je
me sens le mieux, dans mon
élément. »



« Je suis ici dans la maison familiale, à Fond-Lahaye à Schoelcher, où nous nous réunissons en famille depuis que je suis petite. C'est ici que j'ai mes meilleurs souvenirs. »

Aurélie Argyre

UNE VIE PIGMENTÉE

Sur ses toiles, sa signature se fait encore discrète alors que son énergie impressionne. Aurélie Argyre, artiste plasticienne de 23 ans, apparaît timide et douce. Ce tempérament introverti masque une seconde nature.

Au fond, couve un feu... joyeux et généreux. « Je suis quelqu'un de l'ombre », affirme la jeune femme avec une touchante sincérité. Pourtant, son prénom signifie « or » et donc lumière. Côté face, Aurélie habite chez ses parents en bordure de rivière dans un quartier de Schoelcher. Lycéenne, elle s'imaginait professeure de Sciences et vie de la Terre. Sa réussite au concours d'entrée au Campus caribéen des arts en a décidé autrement. Aujourd'hui en 5e année, elle prépare un Diplôme national supérieur d'expression plastique. Elle espère l'obtenir pour rassurer sa famille. La jeune femme confie avoir fait une tentative de suicide dans son école d'art, terriblement bouleversée et fragilisée par un conflit qui l'opposait à des camarades et un enseignant. Un épisode qui avait réveillé un souvenir douloureux : celui du harcèlement alors qu'elle était en classe de 6e. Une expérience d'exclusion et d'isolement qui engendrait sentiments d'abandon et de dévalorisation de soi. Ce tragique passage à l'acte l'a arrachée de son « monde des bisounours ».

ELLE OFFRE SON INTIMITÉ AU MONDE

Côté pile, Aurélie Argyre fait preuve de résilience. Elle se transcende pour trouver sa place, s'affirmer, quitte à devoir rentrer en conflit s'il le faut. Elle s'est déclarée comme artiste, suivant le conseil de son mentor, l'artiste Christophe Mert. Elle expose ses oeuvres et les vend. Elle redoutait

de montrer ses oeuvres. Elle s'est vue encouragée par des personnalités du milieu telles que Victor Anicet, Christophe Pomez (ex-directeur de la DAC)...

Cette adepte de l'art figuratif peint des toiles montées sur châssis ronds pour la perfection de cette forme. Ses portraits de femmes noires à l'identité caribéenne, élaborés avec minutie, sérénité et patience, témoignent d'une quête identitaire salvatrice. « En découvrant l'histoire de ma famille, mes origines indiennes, byzantines, j'ai retrouvé confiance en moi. » Son œuvre parle de métissage. Sa force créative est émancipatrice.

Aurélie initie des collégiens du Vauclin à pléthore de techniques créatives et artistiques. Ensemble, ils réalisent une fresque collective dans l'enceinte de l'établissement. Là encore, son travail s'inspire d'éléments culturels de Martinique.

LES YEUX TOURNÉS VERS LE SOLEIL LEVANT

Sa seconde passion : le Japon. Aurélie a co-fondé avec des amis de son âge, *Otaku's family* en 2020. L'association promeut la culture nippone en Martinique. La première édition de Madin'Japan Festival a connu un succès tel qu'il a surpris certains partenaires. Une initiative audacieuse qu'a plébiscité une communauté de férus de mangas et d'animés. Même des professionnels du secteur, depuis la France et le Japon, soutiennent l'évènement.

Aurélie se projette dans cinq ans en résidence d'artiste aux États-Unis et au pays du Soleil levant pour y exposer. Avec le feu qui l'anime, elle saura éteindre une à une ses peurs. Son énergie la propulsera. ■

Muriel Erdual

Mélody Moutamalle

À LIVRE OUVERT

Reconnecter la population à son histoire et son patrimoine, c'est l'engagement de Mélody Moutamalle qui travaille, depuis 5 ans, à faire briller cette « lumière culturelle ».

Enfant, les 10 tomes de *La Grande Encyclopédie de la Caraïbe* exposaient leur dos rouge et doré dans le verrier de ses parents. Son père les avait sauvés de l'incendie d'une bibliothèque, sa mère les avait précieusement conservés parce qu'elle les trouvait beaux. Quand nous la rencontrons, Mélody tient entre les mains le tome 6 d'*Histoire des Antilles*, une mine d'or. Passionnée d'Égypte antique depuis toujours, elle est un temps attirée par d'autres métiers, médecin légiste, enseignante spécialisée... mais l'Histoire la rattrape.

DE NICO ROBIN À LUMINA SOPHIE

Quand Mélody se prête au jeu de notre questionnaire de Proust, elle révèle un parcours riche et éclectique, comme ses influences. « Si j'étais une héroïne de fiction, je serais Nico Robin, personnage du manga *One Piece*, c'est une archéologue passionnée d'Histoire. J'aime sa loyauté, sa détermination, son courage et le fait qu'elle détienne des secrets. Et si j'étais un personnage historique, c'est Lumina qui me vient tout de suite à l'esprit, pour son esprit de rébellion. Je m'imagine prendre mon bâton de pèlerin et aller de village en village. » C'est sans aucun doute ce qui anime la jeune femme lorsqu'elle sillonne l'île à la rencontre des enfants pour leur transmettre leur histoire. « Il y a un vrai besoin en Martinique, mes parents ne connaissaient pas bien leur histoire, mon père me parlait de nos ancêtres les Gaulois. Ma génération a fait des progrès de ce côté-là ; mon souhait est que la génération de ma fille soit incollable ! »

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE

Si aujourd'hui Mélody s'épanouit dans son métier de médiatrice culturelle, la route n'a pas toujours été toute tracée. « J'ai parfois beaucoup douté au cours de mon cursus universitaire, j'ai d'ailleurs connu des expériences professionnelles très éloignées de mon domaine de prédilection, j'ai été commis de cuisine pour les Saveurs de Sev, par exemple. » Sa rencontre avec Monique Milia-Marie-Luce est déterminante au moment où Mélody pense abandonner l'Histoire : « elle était mon professeur d'Histoire en licence, elle m'a poussée à continuer dans cette voie. Le master nous a rapprochées, une amitié solide est née. C'est ma Monique, mais je l'appelle toujours ma Mme Milia. Je lui dois cette plénitude professionnelle que je connais aujourd'hui et la force de toujours travailler avec passion. »

« UNE CHAMBRE À SOI »

En 2019, Mélody crée *LimièreKilti* pour promouvoir l'Histoire et le patrimoine de la Martinique à travers la conception de projets culturels et digitaux, la rédaction et la recherche historique. Elle rêve aujourd'hui d'offrir un cocon à son entreprise : « un local avec mon tableau blanc, ma table à dessin, mes feutres, une ancienne carte de la Martinique au mur. Un local où je pourrai marcher pieds nus, un endroit où installer ma bibliothèque, un lieu de création intergénérationnel, pour ma sœur, pour ma mère, pour ma fille et deux de mes amies... pour mon compagnon aussi, ma LK room. » ■

Floriane Jean-Gilles



« Je suis au Patio 19, ancienne maison foyalaise rénovée, un lieu où j'aime travailler. J'aime cette idée de transformer des maisons typiques et mémorielles en lieux de rencontre. »



« Je suis chez moi.
Ma maison est le lieu où
je travaille, où je m'épanouis.
Je gère mon temps comme
je veux, je m'y sens libre
et en paix. »

Amandine Pinto

FEMME D'IMPACT

Enfant, elle rêvait d'être ambassadrice. Aujourd'hui, elle est le porte-voix de toute une génération qui entreprend à l'interface entre les Caraïbes et l'Afrique.

VOIR GRAND ET LOIN

« Dès mon plus jeune âge, mes parents m'ont embarquée dans le développement de leur entreprise de commerce et marketing. Mes grand-parents avaient aussi une station-service que je gérais toutes les semaines avec eux. J'ai toujours été en contact avec du public » nous répond Amandine Pinto quand on l'interroge sur la genèse de ses ambitions et son leadership naturel. Ainsi le goût du travail lui a été transmis par l'exemple. Une valeur familiale pour une jeune fille qui, très vite apprend à voir grand en dehors des frontières de la Martinique. Le goût des autres aussi, très certainement, car seul, on avance peu. Or Amandine voit aussi loin que grand.

D'UNE VISION CLAIRE SE DESSINE UNE CARRIÈRE

Guidée par la volonté d'œuvrer à l'émergence d'une puissance financière et politique afro-caribéenne, elle s'investit dans chacun de ses projets pour créer un pont entre ces territoires. Le dernier en date : « La Caraïbe investit. » La finance est un secteur clé pour Amandine car elle offre la liberté d'entreprendre et de réussir, en témoigne son CV et son dernier poste, directrice de la French Tech Martinique. À l'âge de 18 ans, elle était déjà auto-entrepreneuse. À 23 ans, elle crée *Dira Partners* au Sénégal, dédié à l'accompagnement de start-up, puis *Yama Hub*, spécialisé dans la création de programmes économiques via l'entrepreneuriat. Co-fondatrice de l'association *Martinique Luxury* dédiée à la filière haut de gamme, Amandine vise l'excellence pour son île. A l'étonnement que suscite sa carrière débutée si jeune, elle répond : « je crois que j'aurais traversé les mêmes écueils si j'avais commencé plus tard. Cependant, je gère beaucoup mieux la pression aujourd'hui, je suis devenue très organisée », sourit-elle.

SAISIR SON DESTIN

A tout juste 28 ans, Amandine sait qu'elle a encore beaucoup à offrir, sa carrière professionnelle ne la résume pas. Femme d'impact, elle est à elle-seule vectrice de transformation et d'accomplissement. Féministe résolue, le pouvoir, au sens politique s'inscrit chez elle dans son acception la plus noble, celle d'améliorer la vie des autres. « Je crois vraiment que chaque fois qu'une femme réussit, elle permet à une autre femme de réussir. En tant que femme afro-caribéenne, l'empouvoirement via la réussite financière, économique, l'épanouissement familial, personnel et social est une liberté à rechercher pour créer » nous souffle-t-elle en provenance du Ghana où elle réside à mi-temps avec la Martinique. ■

UN PONT ENTRE L'HISTOIRE ET L'AVENIR

À 16 ans, la lecture des œuvres de Frantz Fanon et Aimé Césaire éveille son désir d'approcher le continent africain. Au départ, elle songe à devenir ambassadrice, apprend l'arabe littéraire, qu'elle écrit, lit et parle. Puis en obtenant un double-diplôme en commerce international, elle découvre son potentiel dans les secteurs de l'entrepreneuriat, du numérique et du financement de projets. Des qualités qu'elle met au service de la croissance d'acteurs économiques en les accompagnant dans leur innovation digitale et financière aussi bien en Afrique que dans les Caraïbes.

Alix Delmas

Léa Charles-Donatien

UNE FILLE UNIQUE

Elle a le sens des affaires mais encore plus celui de la famille. Fille unique, Léa Charles-Donatien gère l'entreprise familiale juchée sur les hauteurs de Bellefontaine, baptisée *Les Jardins de Nini*, en référence à sa mère.

La prospérité de cette société agricole est le fruit de sa préoccupation : assurer une confortable retraite à ses parents.

Une belle preuve d'amour de la part de cette business woman aussi ambitieuse que prévenante.

Alors qu'elle vit à Montréal, Léa Charles-Donatien part travailler la boule au ventre. La spécialiste en gestion d'entreprise désapprouve le management méprisant que mène son employeur français. Cette expérience l'atteint, elle quitte son emploi. Elle rebondit quelques mois après son départ, elle se sent prête pour l'entrepreneuriat. Elle se forme dans le design d'intérieur, se met à son compte. Cette première tentative à l'étranger n'aboutit pas : la crise du Covid met fin à son aventure. La Martiniquaise urbaine qui avait aussi travaillé comme jeune fille au pair aux États-Unis, manager dans la restauration en Inde, rentre chez ses parents à Bellefontaine. De nature prévoyante, elle anticipe l'avenir... de sa famille. Alors, dans cet environnement rural, Léa se mue en véritable cheffe d'entreprise.

UNE RURALE DIGITALE

Une entreprise agricole est une entreprise comme les autres. Aussi, voit-elle dans *Les Jardins de Nini* l'opportunité de concilier son projet professionnel et son devoir de sécuriser ses parents. Celle qui vit proche de la nature, et qui, petite, adorait monter dans les arbres digitalise entièrement l'entreprise agricole. Plus rentable. Pas de vente sur place, ni au marché, encore moins dans les foires ; tout est traité en ligne. Les fruits, les légumes, les plantes médicinales... eux

sont bien réels. Ils sont cultivés dans le respect des saisons. La vidéaste filme les 2,6 hectares de vie sur l'exploitation. Ses vidéos s'adressent à une communauté de 400 000 abonnés avec qui elle partage, entre autres, sa passion pour la phytothérapie. La cadence de ses publications est très soutenue. Trop. L'influenceuse fait un burn-out créatif où allumer sa caméra lui est devenu insurmontable. Sa notoriété accable parfois cette femme un peu farouche. Donc, elle revoit sa façon de travailler pour mieux se préserver. Marketing, communication, service clientèle, expédition, préparation de commandes, elle travaille sans relâche.

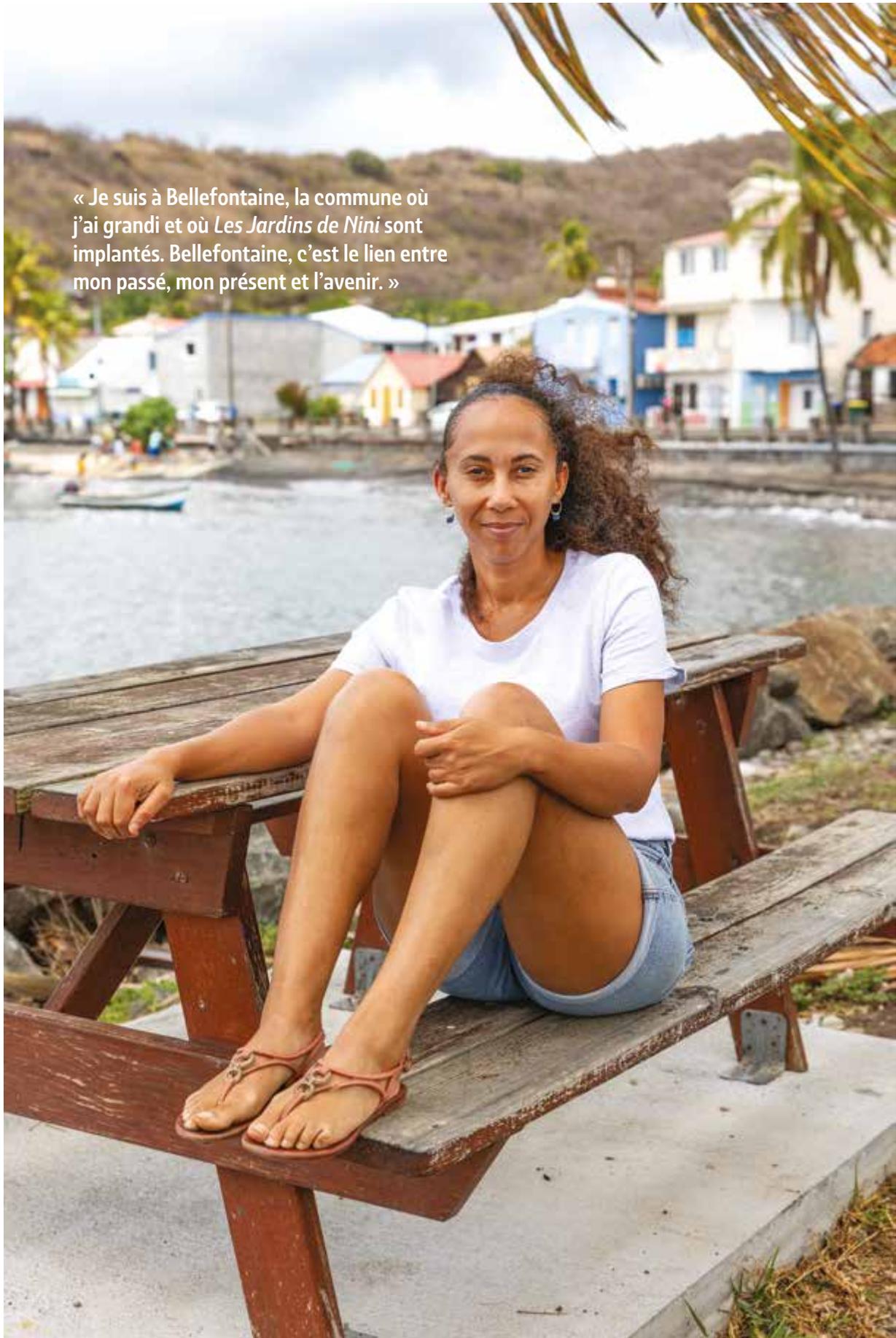
UNE VISIONNAIRE CONFIANTE

Ses parents se montrent dubitatifs au départ mais leur fille gagne du terrain : les clients de tous bords affluent, elle embauche son père, ils réalisent des travaux sur l'exploitation, ils investissent... Quelques divergences de points de vue subsistent, question de génération, mais Léa avance.

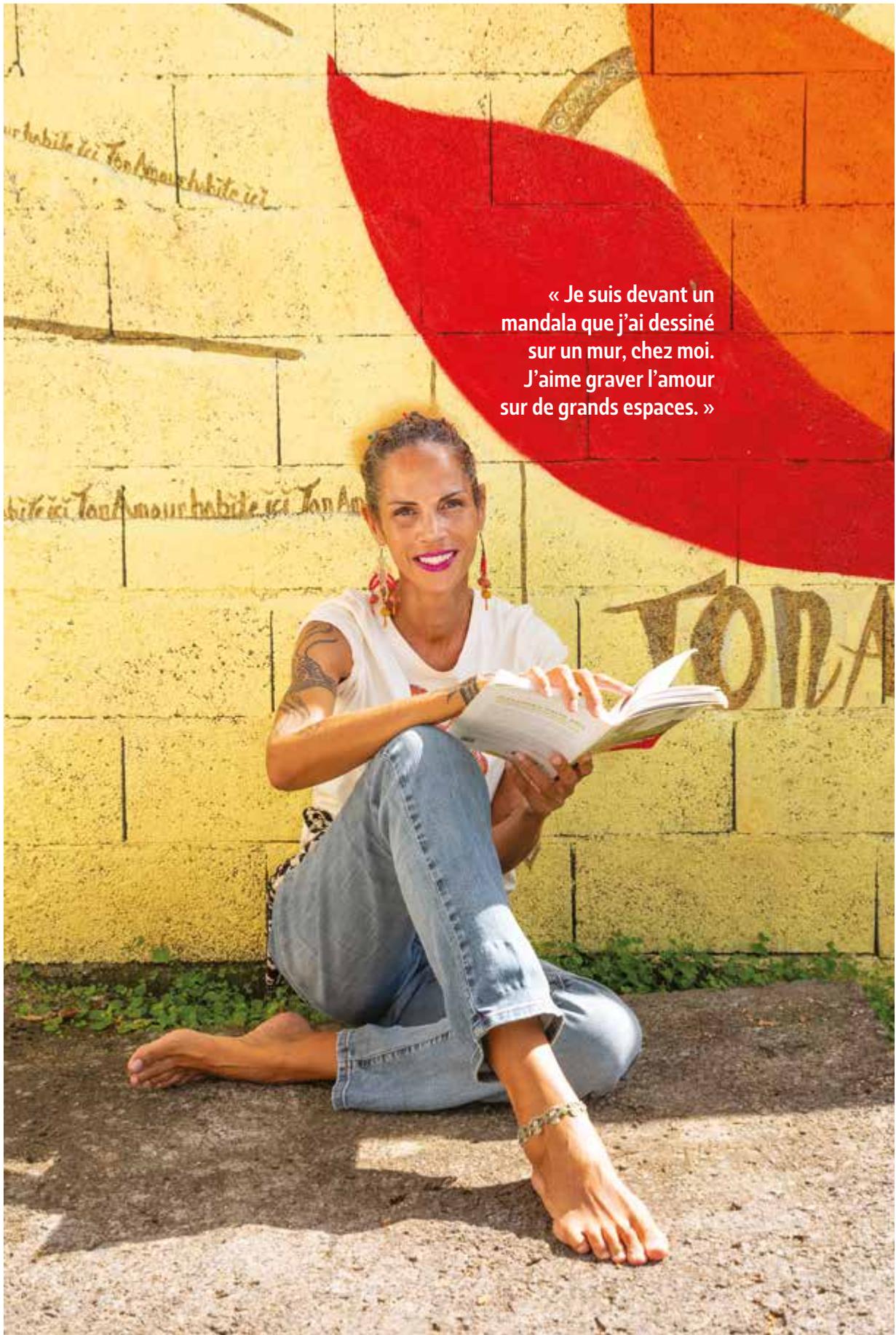
De ce terreau fertile a éclos *Jad'in*, une deuxième société créée avec son associé Dominique Voyer. Sa spécialisation : le conseil et la mise en place de jardins créoles pour professionnels et particuliers.

Visionnaire et confiante, la gérante prévoit de faire germer jusqu'à dix autres structures proposant des produits et services complémentaires. Pour l'heure, la trépidante Léa aspire à pouvoir déléguer certaines de ses responsabilités, se consacrer davantage à sa vie privée pour un meilleur équilibre personnel, « et bien sûr voyager ». ■

Muriel Erdual



« Je suis à Bellefontaine, la commune où j'ai grandi et où *Les Jardins de Nini* sont implantés. Bellefontaine, c'est le lien entre mon passé, mon présent et l'avenir. »



« Je suis devant un mandala que j'ai dessiné sur un mur, chez moi. J'aime graver l'amour sur de grands espaces. »

Sandrine Alivon

« J'AI MENÉ UNE ÉPOPÉE »

C'est tout un continent qu'elle protège, celui de l'enfance.
Elle est une héroïne.

C'est un chemin de vie en forme de tresse. Retracer le parcours de Sandrine Alivon, de son nom d'artiste Alisand, c'est emprunter tour à tour les voies de la résilience, de l'engagement et de l'art. Alisand nous accueille chez elle avec un thé, du chocolat et un sourire qui met en confiance immédiatement. Il est vrai que son travail de psychologue clinicienne depuis plus de 20 ans y est pour quelque chose. Son atelier d'artiste est au centre de la pièce, gouaches, aquarelles, pinceaux, des nuances de couleurs à l'infini débordent des mandalas qu'elle crée. Certains sont accrochés au mur, complétés de mantras, autant d'évocations pour un retour à soi salutaire. Mandala signifie "centre" en sanskrit.

DÉRACINER L'INDIFFÉRENCE

Alisand est née artiste, depuis toujours, elle compose des poèmes et dessine. Alisand est aussi née dans une immense violence. Au départ, ses études de psychologie lui servent à comprendre la souffrance, une quête de guérison pour soi d'abord, puis pour les autres, elle en fera son métier. Reconnue et saluée dans sa pratique qui s'articule sur quatre principaux champs d'intervention - psycho-traumatisme, périnatalité, parentalité, oncologie/maladies lourdes - elle y mesure l'ampleur de la maltraitance des enfants et notamment les abus sexuels. « C'est un tsunami planétaire, j'ai découvert sur mon chemin que je défendais une cause, celle de la dignité de l'être humain dans l'enfance. »

A chacune de ses prises de parole médiatiques, dans ses conférences, elle rappelle qu'il ne s'agit pas d'un enjeu psychiatrique mais bel et bien d'un

enjeu politique. Pour déraciner l'indifférence, la parole niée des victimes, elle appelle à un sursaut, une révision complète des principes éducatifs et cite notamment les travaux de la psychanalyste Alice Miller et son ouvrage majeur *C'est pour ton bien*.

UNE JUSTICE INTÉRIEURE

Alisand quitte la Martinique à l'âge de 18 ans pour vivre et étudier à Paris, elle voyage énormément et y débute sa vie professionnelle. Le suicide de son meilleur ami lorsqu'elle a 32 ans agit comme un catalyseur, il lui faut rentrer chez elle. Elle décide de porter plainte contre ceux qui lui ont fait du mal, enfant, et délivre un message puissant : « On s'en sort. Je suis guérie, j'ai mené une épopée. » Une justice qui est aussi intérieure : en retrouvant sa puissance créatrice, résiliente de l'inceste, lettrée, artiste, Alisand propose des ateliers pour venir en aide à ceux qui souhaitent reprendre possession de leurs pensées, émotions, paroles, désirs, limites et besoins. Elle délivre aussi des conseils en aménagement du lieu de vie. Elle est l'autrice d'un manuel de nettoyage intérieur pour guérir de ses blessures, en cours d'édition.

LA BONTÉ, LA BEAUTÉ ET LA GRÂCE

Alisand nous invite à un monde de tendresse, car « sans, on survit » nous dit-elle. À l'image de Niki de Saint-Phalle, une artiste qu'elle admire, grande et svelte, Alisand est l'exemple parlant que la forme suprême de l'intelligence est la bonté. Ses bras portent des tatouages marquisiens, symbole du messenger, de l'infini et des fleurs de géométrie sacrée. Sur la tresse de son chemin de vie, une quatrième voie s'esquisse, une danse, celle de la grâce, ce supplément d'âme qui rend les êtres précieux beaux et indestructibles. Son souhait pour nous tous. ■

Alix Delmas

Carine Renciot

L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES : UNE VALEUR D'ENTREPRISE

SARA porte une attention particulière sur son engagement social en particulier pour l'égalité femmes-hommes et cela se voit dans la vie de l'entreprise.

Dans le monde professionnel, l'égalité entre les femmes et les hommes se mesure grâce à l'index de l'égalité professionnelle femmes-hommes. Cet indicateur est rigoureusement encadré par la réglementation qui impose des obligations de résultats quand les actions dans ce domaine sont jugées insuffisantes. Pour sa part, SARA obtient un score de 90 points, faisant d'elle une entreprise respectueuse de ses engagements quant à la parité hommes-femmes.

MÉCANISME D'UN INDEX POUR L'ÉGALITÉ

L'index de l'égalité professionnelle est sur 100 points et se compose, en tout, de 5 indicateurs : l'écart de rémunération femmes-hommes (40 points), l'écart de répartition des augmentations individuelles (20 points), l'écart de répartition des promotions (indicateur spécifique aux entreprises comptant plus de 250 salariés, 15 points), le nombre de salariées augmentées à leur retour de congé de maternité ou d'adoption (15 points) et enfin la parité parmi les 10 plus hautes rémunérations (10 points). Chaque année, avant le 1er mars et ce, depuis 2020, chaque entreprise de plus de 50 salariés a l'obligation de calculer son index de l'égalité femmes-hommes, de le rendre visible sur son site internet et de laisser ce dernier visible jusqu'à la publication du suivant. Dans les cas où l'index est inférieur à 85 points, cette publication doit être accompagnée d'objectifs de progression.

Pour l'accompagnement des entreprises dans les démarches de calcul ou encore pour l'élaboration de mesures de progression pertinentes, la DEETS* met à disposition des référents « Égalité salariale femmes-hommes ».

L'EXEMPLE SARA

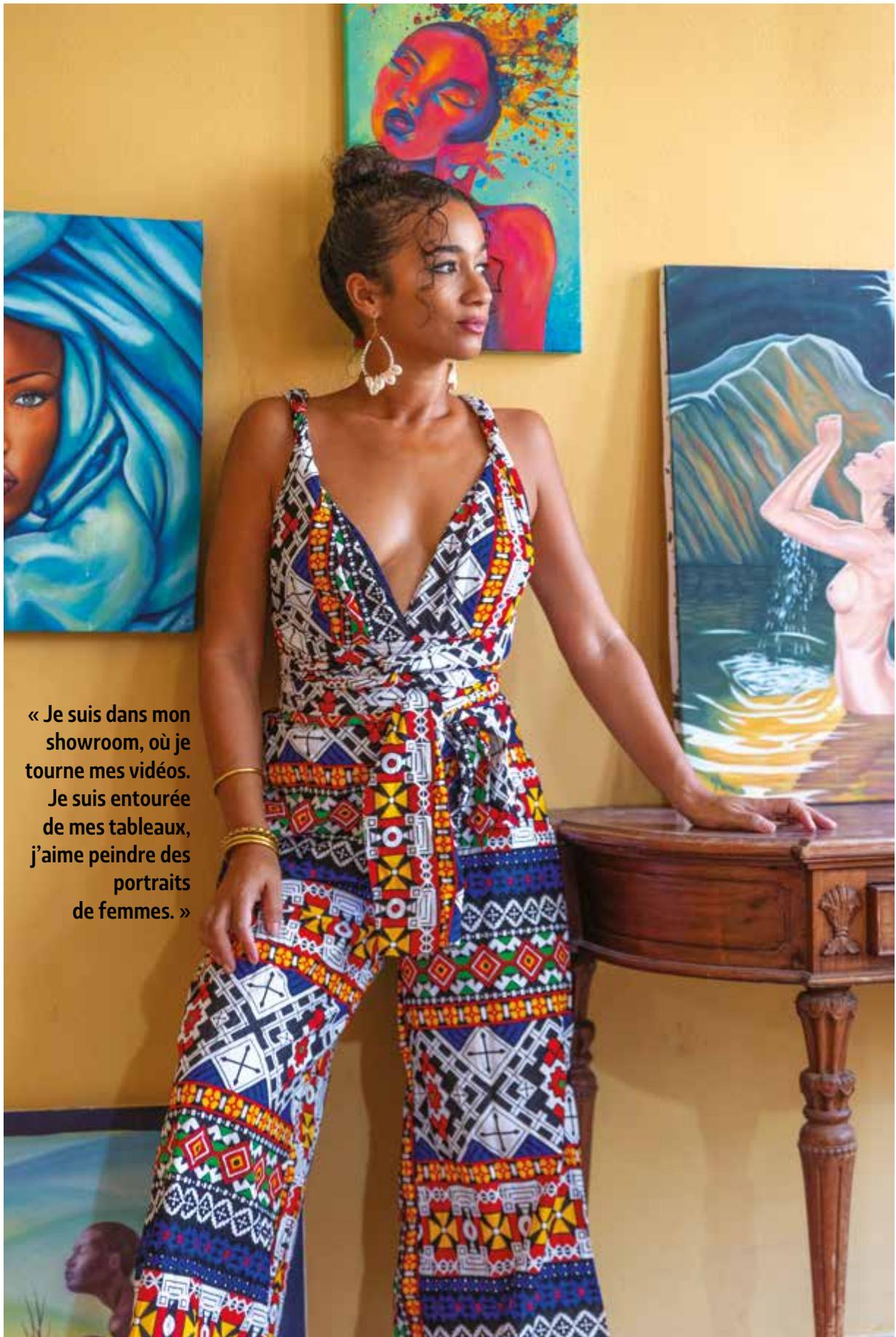
Sur son total de 332 salariés, SARA compte 75% d'hommes, contre 25% de femmes. « Une répartition favorable aux hommes que l'on observe dans beaucoup d'outils industriels », explique Carine Renciot, Directrice des Ressources Humaines. Avec son total de 90 points à l'index de l'égalité femmes-hommes, l'entreprise enregistre une faiblesse en particulier sur deux indicateurs. Celui des écarts de rémunération où elle obtient 35 points et celui de la parité parmi les 10 plus hautes rémunérations où elle obtient un total de 5 points. Pour le premier indicateur, l'écart est plus précisément de -3%. Concernant l'écart des promotions, celui-ci a été calculé à -6%. Pour atteindre les 100 points, l'entreprise a d'ores et déjà mis en place un accord relatif à l'égalité professionnelle dans le cadre de la politique RSE, établissant des perspectives de progression. En attendant, SARA, dans ses résultats actuels, peut démontrer que la part des femmes dans les effectifs de CDI a augmenté de 2% entre 2021 et 2023. Il faut noter que les femmes ont féminisé la fonction de cadre à 42%. « C'est un sujet que nous portons avec de belles perspectives de faire encore mieux dans les mois et les années à venir. 90 c'est un très bon score pour notre secteur d'activité, même si nous n'atteignons pas les 100 points » conclut la Directrice des Ressources Humaines. ■

*Direction de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités

Yva Gelin







« Je suis dans mon showroom, où je tourne mes vidéos. Je suis entourée de mes tableaux, j'aime peindre des portraits de femmes. »

Keut Garcia

LA FILLE DU SOLEIL

Keut Garcia a tout juste 40 ans, sa boutique 20. Un hasard des dates qui l'amène à faire le fameux bilan de la quarantaine. Retour sur 5 dates clés de son histoire.

1983

Keut naît à Fort-de-France, d'un père espagnol et d'une mère afro-laotienne. Elle est la première d'une fratrie de trois enfants. Petite, Keut se sent différente. Elle a la bougeotte, est souvent dans la lune, dessine ce qu'elle voit autour d'elle, fait des collections de tout, improvise des défilés dans le couloir, chez elle. Elle s'invente un monde à elle, qu'elle met en couleurs. Adolescente, elle aide ses parents, commerçants. « J'ai ça dans le sang ! J'ai fabriqué très tôt des bijoux, des vêtements, je customisais des robes avec des coquillages. J'ai toujours aimé créer et vendre. »

2003

Après avoir entamé un DUT, Keut prend une décision radicale : elle ouvre sa boutique *Les Filles du Soleil*. Elle a tout juste 20 ans. « J'avais envie de créer mon propre commerce, mon père m'a aidée et laissé carte blanche. Je me rappelle l'ouverture de la boutique, c'était intense ! Le container n'était pas arrivé à temps, on a travaillé jour et nuit avec des copines pour inaugurer une boutique présentable ! ». Les commerçants de Fort-de-France viennent observer, sont surpris face à Keut qui leur semble à peine sortie de l'adolescence. Elle ne vacille pas. Elle sélectionne des modèles chez ses fournisseurs en Thaïlande, qu'elle adapte aux morphologies caribéennes. Elle suit les tendances, passe du tissu indien au wax. Peu à peu, elle dessine ses propres modèles. Et ça marche !

2014

Keut accouche d'un petit garçon. C'est un chamboulement émotionnel énorme pour elle. « Je vis tout à 400%, alors la naissance de mon premier enfant a été un vrai tsunami ! » Sa vie change, mais Keut sait s'organiser. Deux ans plus tard, elle donne naissance à sa fille. Avec ses

enfants, elle partage évidemment des activités créatives, les emmène à des ateliers, les invite à explorer la nature. En parallèle, elle se bat pour le succès de sa boutique, dans un contexte de crise où la ville est délaissée au profit des centres commerciaux. Keut sait rebondir, les obstacles ne lui font pas peur.

2020

Le Covid frappe. Fermeture obligatoire. C'est le choc pour la femme ultra active, qui apprend à ralentir. Rapidement, Keut commence le tournage de vidéos, en suivant des tutoriels sur TikTok. Elle constate que ça marche (100 000 vues !) et ne va plus jamais s'arrêter. « Je tourne des vidéos, dans lesquelles j'expose les tenues du magasin. Je m'amuse et je les fais à l'instinct, en étant moi-même. En boutique, je parle à mes clientes comme si elles étaient mes copines. Dans les vidéos, c'est pareil ». Keut réussit son pari, vend en ligne, agrandit sa communauté sur Instagram. Plus le temps passe, plus son positionnement s'affine. « *Les Filles du Soleil*, ce sont des modèles uniques colorés, sexy, adaptés à nos rondeurs caribéennes mais ce sont aussi des appareils de femmes puissantes, qui veulent se sentir bien dans leur corps et dans leur tête. »

2023

Keut a 40 ans. Elle a besoin d'un nouveau souffle. Une urgence de créer, d'expérimenter, d'oser la submerge. Elle part au Laos retrouver une partie de sa famille, rencontrer des fournisseurs, elle touche les tissus, elle imagine une nouvelle collection originale. Elle se remet à la peinture, s'essaie à d'autres formes artistiques. Sa vie change, certes mais son leitmotiv reste le même : « oser être moi, aussi spéciale que je puisse être », et aider les femmes à affirmer leur caractère de filles du soleil. ■

Marie Ozier-Lafontaine

Anaïs Javitary

JE VOUE MA VIE AUX AUTRES

Elle a saisi sa plume et pris son envol.

Anaïs Javitary reconnaît : « l'écriture m'a sauvée. » Introvertie et travailleuse, la fondatrice de l'association *Et si on lisait* écrit sur ses fragilités sous le pseudonyme de *Fleur d'anis*. Au grand jour, elle aide les personnes fragilisées. Assistante de service social, la jeune femme de 28 ans se montre convaincue : l'aide à la personne est sa vocation. Elle a connu la galère à l'âge de 11 ans. De son adolescence perturbée, elle puise sa force et son altruisme.

MÈRE DE SA MÈRE

Fille unique d'une famille monoparentale vivant à Dreux (Eure-et-Loire), Anaïs est devenue la mère de sa propre mère, tombée gravement en dépression à la perte brutale de son emploi de coiffeuse. La porte du salon qu'elles ont trouvée close a ouvert les vannes d'un flot de responsabilités qu'Anaïs a endossées prématurément.

Sa mère ne réussira jamais à se réinsérer professionnellement. Elle maintient malgré tout Anaïs en école privée. À 16 ans, Anaïs travaille pour compléter les maigres revenus des allocations et de la pension alimentaire que percevait le foyer. L'adolescente est employée d'une chaîne de restauration rapide. Elle fait le ménage dans une salle de sport dès 5 h du matin. L'embarras des visites des huissiers, des factures non soldées, d'une carte de cantine impayée... elle connaît. Partager sa bourse d'étude avec sa mère, elle le fait. Sacrifier sa jeunesse, elle y consent. « Je maternais ma mère en la forçant à sortir. Je n'allais pas dans des fêtes. Je voulais l'aider pour

qu'on s'en sorte » se souvient-elle sans regret.

Anaïs envisage de rejoindre son père cap-verdien installé au Luxembourg. Elle admire son parcours réussi d'autodidacte et d'entrepreneur dans le bâtiment. Il ignore ses souffrances : elle n'en confessa rien. Elle préférera rester soutenir sa mère. Elles sont fusionnelles, complices et passionnées d'athlétisme.

En classe de 3e, les assistantes sociales qu'elle rencontre l'inspirent. Après son Bac, elle intègre l'école l'ITES de Brest. Brillante, l'étudiante qui doutait d'elle-même obtient une note proche de la perfection à son mémoire.

ELLE QUITTE LE NID

En 2018, à 22 ans, elle quitte le nid maternel pour s'installer en Martinique, ignorant que sa mère mourra un an après. Elle révèle alors ces épreuves à son père mais coupe les liens avec sa famille luxembourgeoise, se sépare de son compagnon. Elle traverse une dépression, qui dure un an. Suivie et accompagnée psychologiquement, elle parvient à surmonter son deuil. L'amour de sa mère de cœur, Clara, finira de la réparer. Elle trouve son travail actuel où elle s'épanouit en accompagnant des personnes en détresse. Équilibrée, la professionnelle sait se préserver : elle coupe son téléphone professionnel, pratique des activités physiques, s'occupe de son association, écrit, reste proche de la nature.

Aujourd'hui, Anaïs va plus loin dans la compréhension et l'accompagnement de l'être humain. Elle prépare une licence de psychologie à l'Université Jean-Jaurès à Toulouse par correspondance. Elle envisage d'ouvrir son propre cabinet de psychologue. Elle s'autorise à fonder une famille ; un nid qu'elle veut sécurisant et douillet. ■

Muriel Erdual



« J'ai mon livre préféré entre les mains, *Le prophète*, de Khalil Gibran. Chaque page traite de différents aspects de la vie, avec une écriture poétique qui m'emporte. »

A woman with short dark hair, wearing a light blue tank top and dark blue leggings, is leaning forward with her arms crossed on her knees. She is looking off to the side with a thoughtful expression. The background is a lush, green forest with sunlight filtering through the trees.

« Je suis à Morne-Cabri,
où je partais en excursion
avec l'école. C'est un lieu
qui m'apaise. »

Catherine Beaudreuil

VIVRE À 100 À L'HEURE

Dans la vie, elle fonce. Responsable marketing et communication au sein d'une concession automobile, Catherine Beaudreuil pense objectifs et surveille ses résultats tous les jours. Compétitrice, elle se donne et relève des défis. Les obstacles, elle les franchit sans se poser de question ; normal pour une ancienne coureuse de haies.

Les yeux souvent rivés sur le compteur des statistiques de vente, la « jeune cadre dynamique » travaille dans un secteur concurrentiel et masculin qui la stimule. Catherine aime réussir. Petite, la fève, elle devait l'obtenir ! Adulte, elle recherche l'efficacité. Difficile pour le hasard de se loger dans son emploi du temps. Pour elle, les coups de tête sont des sorties de route. Elle se protège de ce qu'elle appelle des « folies » avec un effroi amusé. Son passé de jeune championne d'athlétisme de Martinique a façonné sa personnalité disciplinée et déterminée.

VISER HAUT

Dès l'âge de 5 ans, Catherine foule les stades. Elle est douée. Elle participe aux championnats inter-îles sous la bannière de l'Aiglon du Lamentin. À 15 ans, elle remporte le titre de championne de Martinique du saut en longueur et de vice-championne du 80 mètres haies en 2001. Un an plus tard, elle devient vice-championne de France du relais 400 x 100 à Angers. La jeune athlète intègre le Pôle France en seconde au lycée de Bellevue, une classe aux horaires aménagés réservée aux élèves-athlètes. Elle tente le graal à 16 ans, les CARIFTA Games, mais échoue. La déception est incommensurable pour celle qui ne supporte pas perdre. Elle comprend qu'elle n'est pas destinée à une carrière sportive.

REBONDIR

Le Bac S en poche, elle obtient une licence de Sciences de l'information et de la communication à l'Université des Antilles-Guyane en 2008. La publicité l'attire ; elle prend plaisir à convaincre les gens. Elle poursuit en Master de communication à l'IEFAP Paris. Elle effectue des stages dans de grandes entreprises de publicité telles que DDB, Mc Cann, Canal+ Groupe. De retour au pays au décès de son père en 2018, elle travaille en agence de communication puis dans une grande entreprise de télécommunication et, aujourd'hui, s'épanouit chez l'annonceur. Elle y manage une petite équipe. « Manager, ça fait grandir », analyse-t-elle. Elle reconnaît qu'il faut savoir motiver ses collaborateurs tout en étant à l'écoute.

GARDER LA MOTIVATION

Qui la motive, elle ? Elle-même. En réalité, son énergie motrice prend sa source dans son éducation. « Ma mère, Éliane, est une pile électrique, qualifie gentiment Catherine, elle est toujours au taquet. » « La vie est un combat de tous les jours », telle est la devise d'Éliane qui ne prête guère l'oreille aux lamentations et a vite fait de rappeler sa fille à l'ordre en cas de relâchement. Aussi, pour Catherine Beaudreuil est-ce naturel d'avoir « tout le temps la pêche ». L'avenir nous dira si elle passera la 6e en s'autorisant, un jour, une folie : ouvrir une boutique de mode pour sublimer les femmes martiniquaises. ■

Muriel Erdual

Cindy Mounouchy

PARFAITEMENT IMPARFAITE

Elle ne passe pas inaperçue et ne laisse pas indifférent. Grande, cheveux courts et lunettes rondes, l'illustratrice assume un look décalé, ses grandes chaussettes et son t-shirt un brin provocateur. Celle qui a gardé son âme d'enfant a une passion qui guide ses pas : le dessin.

35% DÉCALÉE

Cindy a créé un univers féminin et décalé, *Didyoulove*. Sous son crayon, des femmes souvent nues, toujours sexy, avec ou sans tête, s'interrogent, refusent les injonctions qui leur sont faites et assument leur différence, leurs formes, leurs envies. Elles crient leur liberté, en faisant ce qui leur plaît, avec bonheur et légèreté. Elles ne se prennent pas au sérieux. « Comme beaucoup de femmes, j'ai vécu des formes d'enfermement, de dévalorisation, de solitude. Dessiner me permet d'exorciser tout cela, en y mettant de l'humour et de la joie. » Avec son pen glissant sur sa tablette, Cindy veut dire aux femmes : vous êtes libres d'être qui vous êtes, parfaitement imparfaites !

25% MAMAN

A ses deux garçons de 6 et 10 ans, ses « cheerleaders », Cindy transmet ses valeurs d'ouverture d'esprit, d'acceptation de la différence, la leur et celle des autres. Impossible pour elle d'imaginer ses garçons devenir des hommes intolérants ou misogynes. « Nous dessinons, écoutons de la musique, parlons beaucoup. Je grandis en même temps qu'eux, nous formons une équipe. » La naissance de ses enfants est un déclencheur pour Cindy. Elle ne laissera plus ses croyances limitantes dominer sa vie, elle sort de sa coquille, fonce, se plonge dans l'inconnu. Quitte à tout recommencer de zéro en 2020, en laissant derrière elle tout ce qui l'empêche d'être elle-même, y compris sa carrière professionnelle de communicante.

15% MÉLOMANE

Si Cindy devait choisir un accessoire indispensable à sa survie, ce serait ses écouteurs. Plantés dans ses

oreilles, ils l'accompagnent tout le temps, surtout dans les moments de création. « J'écoute tout, vraiment tout : dancehall, rap, trap, pop mais aussi musique classique, latine ou même musique de dessins animés ! Peu importe le style, tant que la mélodie me porte. » La musique l'accompagne pour dessiner, le plus souvent dans sa chambre, ses grandes chaussettes aux pieds. Sa dernière découverte, Yamé, « subjuguant dans ses compositions. »

15% HÉROÏNE MARVEL

Geek passionnée de jeux vidéo, Cindy est aussi fan de l'univers de Marvel, pour l'univers artistique, mais aussi pour la morale de chaque histoire, les questionnements des personnages sur la vie. Son personnage préféré, Deadpool : « complètement frappé, ne perdant jamais son sens de l'humour, il est aussi follement amoureux de Vanessa. Je suis très fleur bleue, son histoire me touche. » Amoureuse de l'amour, Cindy a d'ailleurs créé un alphabet de l'amour, qu'elle reprend sur des t-shirts, qu'elle vend, et qu'elle porte extra large. « A travers mon style vestimentaire, qui mêle les codes masculins, féminins, enfantins, je revendique ma liberté d'être moi-même, loin des stéréotypes. »

10% AUDACIEUSE

Qui dit liberté dit oser. Elle ose aujourd'hui, preuve en est sa toute première exposition organisée par *Un œuf* et *La station culturelle*, en septembre 2023, dans le cadre d'une résidence d'artistes. « Je n'aurais pas cru en être capable il y a un an, c'est un grand pas pour moi ! Mon œuvre était un triptyque, sur le thème de *LOVERTHINK* : le fait de trop penser, de trop réfléchir, tout en s'aimant telle que l'on est. Cette femme à la pensée bouillonnante, qui doute mais qui tente des choses, c'est moi. » ■

Marie Ozier-Lafontaine

« Sur cette photo, je suis à *Un Œuf - La Station Culturelle*, lieu où mon travail a été exposé pour la première fois. Un moment important pour moi ! »





Jennifer Mairand

TATOUER POUR RÉPARER

« Les femmes qui viennent se faire tatouer en dermoréparation sont là pour camoufler des cicatrices mais aussi pour réparer leur âme. »



Fanny Marsot

« JE ME RÊVAIS EN SYDNEY FOX »



« Sur cette photo, j'ai 6 ans.

Elle a été prise au bord du Doubs, la rivière qui coule devant ma maison familiale. C'est juste avant notre « grand déménagement », comme je l'appelle, quand on a quitté la Franche-Comté pour la Martinique avec ma mère. A l'époque, je suis encore fille unique et je n'aime pas ça. Je n'ai jamais aimé la solitude, même si aujourd'hui j'ai su l'apprivoiser quand elle se présente. Heureusement ma sœur adorée naîtra 8 ans plus tard ! Je l'ai attendue longtemps et réclamé beaucoup, cette sœur, et depuis sa naissance je suis heureuse qu'elle soit là. Je l'admire, je l'aime de tout mon cœur.

Peu de temps après cette photo, c'est l'arrivée en Martinique, un événement marquant pour moi. L'adaptation n'est pas facile pour la petite métisse franc-comtoise que je suis. En Franche-Comté, j'étais trop noire, j'ai subi le racisme dès la maternelle, et en débarquant en Martinique, je suis trop claire aux yeux de mes camarades à l'école. Et puis, je ne parlais pas créole et j'avais un accent franc-comtois à couper au couteau, ce qui n'aidait pas vraiment ! Mes cousins se sont longtemps moqués de moi, même plus tard quand ils m'ont appris à danser le zouk. A l'époque c'était la mode de « la chaise », et je ne comprenais pas comment danser quasiment accroupie (rires) ! Quand je rentrais chaque année en Franche-Comté, pour rendre visite à ma famille paternelle, certains cousins me faisaient comprendre que je n'étais plus à ma place, avec mon nouvel accent martiniquais. J'ai gardé longtemps cette impression d'être exclue de toute part, de devoir exister doublement. Ça m'a

forché une identité que j'ai fini par trouver riche. Je suis fière aujourd'hui d'avoir su concilier mes deux cultures, et d'être ouverte à toutes les autres cultures du monde. Je suis comme un caméléon, et ça m'aide dans mon travail, dans mes rencontres. Je considère aujourd'hui mon métissage comme une chance. Je tâche de transmettre cette richesse à mon fils de 7 ans. Lui aussi a été déraciné quand nous avons déménagé à Paris pour ma prise de poste à Europe 1, il y a trois ans. Le passage de la plage au bitume n'a pas été facile pour lui, et nous lui insufflons notre culture martiniquaise au quotidien, pour qu'il connaisse ses racines.

Je suis journaliste depuis 10 ans, mais petite je me projetais archéologue, ou aventurière, comme *Sydney Fox*, l'héroïne de la série, qui parcourait le monde à la recherche de trésors perdus... Je voulais découvrir le monde moi aussi ! C'est à l'âge de 9 ans que j'ai décidé que je serais journaliste. Ce désir provient de la même envie de voyager, d'aller à la rencontre d'autres cultures, de vivre des aventures. Pourtant à l'époque, j'étais encore un peu dans ma coquille. C'est au lycée qu'enfin j'ai réussi à m'exprimer, et me révéler sociable, enjouée. Je suis même devenue reine du lycée ! Pendant mes études, je rêvais de travailler pour le magazine *National Geographic*... stage que je n'ai jamais obtenu, c'est un de mes regrets. Je me suis orientée un peu par hasard vers la radio, et ma première rencontre avec le micro a été révélatrice, j'ai adoré ça ! J'ai ensuite alterné entre radio et télévision, à Paris et en Martinique, jusqu'à présenter aujourd'hui les journaux de la matinale d'Europe 1. En parallèle, je prépare un documentaire sur les origines de ma famille, je travaille aussi sur la biographie de ma maman. Je ne veux pas perdre le fil de mes deux histoires. Elles m'ont construite. » ■

Marie Ozier-Lafontaine

Elles 

Nos collaboratrices
sont des Femmes
**TALENTUEUSES ET
PASSIONNÉES**



Plus d'infos sur notre plateforme
EllesM.info

À l'occasion de la Journée internationale des Droits de la Femme, McDonald's valorise les femmes qui travaillent dans ses restaurants et ses bureaux.

Au-delà de leur simple uniforme, il s'agit de montrer qui sont ces femmes à travers ce qu'elles aiment, et dévoiler au grand public des femmes de talent, libres et passionnées, ayant parfois de nombreuses responsabilités professionnelles et personnelles. Car pour McDonald's, la défense des Droits de la Femme repose aussi sur l'affirmation de leur liberté de travailler, d'avoir des passions et d'exprimer leurs talents.

Marie-Philip, Sara, Iris et Joanie sont des femmes actives. Entre le volley-ball, le crochet, l'escrime et la musique, les collaboratrices de McDonald's Martinique sont des femmes inspirantes. Au-delà de leur uniforme, elles se dévoilent et témoignent de leurs activités et de leurs passions à travers la campagne Elles M lancée le 8 mars 2024.

Aux Antilles-Guyane, l'entreprise compte aujourd'hui :

+de **1750**
collaborateurs
dans ses 22 restaurants

dont **60%**
de femmes

“ Iris, 18 ans, je suis équêpière polyvalente au McDonald's de Sainte-Marie et étudiante en parapharmacie. Je suis une passionnée de musique. Ayant été victime de harcèlement scolaire, à l'âge de 13 ans, j'ai eu ce besoin d'exprimer ce que je ressentais. Et, la musique m'a permis d'extérioriser mes émotions.”



“ Joanie, 22 ans, je suis assistante marketing en alternance en Martinique. Je fais un Master stratégie en communication et événementiel. Je pratique le volley-ball depuis plus de 5 ans à Trinité. C'est un sport où il y a un véritable esprit d'équipe.”

“ Je m'appelle Marie-Philip et j'ai 18 ans. Je suis équêpière polyvalente au McDonald's de Ducos. Actuellement lycéenne en classe de terminale, je fais de l'escrime depuis l'âge de 6 ans. C'est un sport de combat que je pratique en compétition. Je suis d'ailleurs Championne de France par équipe 2023.”



“ Je m'appelle Sara et j'ai 22 ans. Je suis équêpière polyvalente au McDonald's d'Acajou. Ma passion est la confection de vêtements en crochet. C'est une activité que j'ai découverte sur les réseaux sociaux. J'aime faire plaisir à ma clientèle en étant créative.”



Catherine Rodap

« SOIT JE RÉUSSIS, SOIT J'APPRENDS »

Évoluer tout en restant fidèle à elle-même, tel est le leitmotiv de Catherine Rodap. Ne pas chercher à faire de l'autre son reflet est également une des lignes de conduite qu'elle s'efforce de suivre. L'avocate nous confie trois autres conceptions qui guident sa vie.

« LA RÉUSSITE EST UNE RESPIRATION À DOUBLE SENS »

Si la réussite peut se lire dans le regard de l'autre, il s'agit surtout pour Catherine d'un ressenti intérieur : une sensation d'épanouissement, d'apaisement et de joie avec un grand J, celle d'avoir triomphé des obstacles. Ce sont ces sentiments que ressent l'avocate en droit des affaires, à chaque victoire remportée sur des dossiers complexes, tant juridiquement qu'humainement. Mais aussi lorsque dans sa vie personnelle ou professionnelle, elle demeure fidèle à ses valeurs de discernement, d'humilité et d'empathie. Parvenir à rester en accord avec le soi, d'aujourd'hui, de demain et d'après-demain, est ainsi une des plus belles réussites selon Catherine.



« Je suis sur le Malecon, un endroit où j'aime me promener, pour réfléchir, prendre un peu de temps pour moi. La mer à proximité m'insufflé son énergie. »

« ON N'EST PAS CONTRAINT DE RESTER DERRIÈRE LE MUR FACE À UNE DIFFICULTÉ »

Pour celle qui cultive l'analyse, la flexibilité et la résilience, l'échec n'existe pas. Nous sommes en construction et les détours qui se présentent sur notre route sont « une aide tutélaire au service de lieux de notre être à faire grandir ». Il y a parfois des moments de pause destinés à recevoir une leçon, pour poursuivre sur sa voie, en changer ou acquérir davantage de discernement en chemin. C'est ce qu'elle souhaite transmettre à son fils comme aux jeunes de façon générale, l'audace de vivre et d'accepter l'inconnu comme un allié et non comme un frein, pour toujours rendre sa vie plus féconde. Car, et c'est une pensée transmise par son père qu'elle porte en elle : « chacune de nos actions entre en résonance avec l'Autre ». Nous avons tous notre part à faire.

« NOTRE QUOTIDIEN C'EST AUSSI DE POUVOIR ARROSER SES PLANTES »

Dans un quotidien bien rempli d'avocate au barreau depuis plus de 30 ans, de présidente du Medef depuis fin 2023, de mère d'un adolescent de 15 ans et demi, et de femme attentive à entretenir ses liens amicaux et familiaux, accepter le caractère contraint du temps sans vouloir le contenir ni le contrôler est un de ses plus grands défis. Afin de pouvoir accueillir les challenges de la vie avec simplicité et pragmatisme, Catherine Rodap cultive une certaine stabilité à travers la cuisine, le soin de son jardin ou tout simplement la préparation d'un petit thé péyi. Garder les pieds sur terre lui permet ainsi d'apprécier les moments de défis professionnels et d'y fournir le meilleur d'elle-même, sans y consacrer toute sa vie. ■

Axelle Dorville

« La cuisine est
ma pièce préférée.
J'aime y passer du
temps avec et pour
mes proches, en
particulier pour de
très, très grandes
tableés ! »



Jessy Ambroisine

ALCHIMISTE DE L'AMOUR

Jessy Ambroisine est généreuse dans tout ce qu'elle entreprend, médecin généraliste et co-fondatrice du groupe *VaKBand* ne saurait suffire à la décrire. Jessy aime multiplier les activités ; et ne lui dites pas qu'elle fait beaucoup plus que la moyenne, elle le sait déjà.

DOPAMINE. « J'ose, la vie est courte, alors pourquoi me limiter ? » Cette conviction dans sa voix est saisissante et se vérifie. L'association *My Kartel* et le groupe à pied *VaKBand* naissent de l'enthousiasme d'un groupe d'amis dont elle fait partie, alors qu'elle est étudiante en médecine à Bordeaux. Près de vingt ans plus tard, le succès de *VaKBand*, né outre-Atlantique puis dupliqué en Martinique, demeure intact. Dans l'intervalle, Jessy est devenue médecin. Elle exerce en libéral et au sein du service de médecine polyvalente à la Clinique Saint-Paul, est présidente de la commission Permanence de soin du Conseil de l'Ordre et vice-présidente de l'association des jeunes médecins MEDINACTIV... « Cela va avec mon tempérament, poursuit-elle, défendre les autres et optimiser les choses, c'est un peu le fil rouge de mon cursus scolaire et universitaire : déléguée de classe, représentante des internes, un engagement à toute épreuve. »

ADRÉNALINE. Forcée dans les épreuves, Jessy a 12 ans quand sa mère fait un AVC qui la maintient au lit pendant un an. Elle est d'un grand soutien pour son père en s'occupant de son frère et de sa sœur. « Il a fallu grandir vite, mais pour moi c'était normal », affirme Jessy. « Au décès de ma mère, l'année dernière, ma sœur m'a dit "encore une épreuve, mais on sait faire" ; oui, on sait faire ! ». Cette résilience, c'est sans doute à sa mère qu'elle la doit, elle qui avait su réapprendre à marcher après son AVC puis exercer à nouveau, médecin elle aussi.

SÉROTONINE. « J'aime passionnément mon métier », pourtant la médecine générale n'était pas son premier choix, elle avait d'abord été séduite par la psychiatrie. « Paradoxalement choisir médecine m'a permis de faire beaucoup d'autres choses. Ce sont, bien sûr, des études difficiles, mais je n'ai jamais eu besoin de chercher un stage, d'envoyer des candidatures, je n'ai pas eu à me soucier du chômage ou des entretiens d'embauche. J'étais libre dans ma tête et j'avais le temps de penser à mes projets. » En 2025, Jessy a pour objectif d'ouvrir une maison de santé, en famille, dans la maison de ses grands-parents ; une façon aussi de faire revivre la tradition du médecin de famille.

OCYTOCINE. « J'aime fédérer, j'aime organiser (surtout des fêtes !), j'aime faire les choses bien, j'aime recevoir, j'aime cuisiner, j'aime bricoler et coudre, j'aime la musique et la photographie, j'aime marcher pieds nus dans le sable. Et j'aime l'amour, c'est le seul domaine de ma vie que je ne maîtrise pas, et je respecte ça. J'aime que les gens qui m'entourent se sentent bien. Mon souhait est toujours de prolonger ces moments le plus longtemps possible. J'ai beaucoup de vrais amis et je suis entourée de ma famille, je considère que j'ai de la chance. Cela participe à mon ancrage. Dans tout ce que je fais, c'est l'amour qui donne le « la ». Jessy est une force de la nature, un cocktail détonant qui n'a pas fini de nous surprendre. ■

Davina Deregnacourt

CARIBÉENNE DANS L'ÂME

« Il y a ceux qui voient les choses telles qu'elles sont et qui se demandent pourquoi. Moi je les vois telles qu'elles pourraient être et je me dis pourquoi pas ! » Marc Levy

DÉCONSTRUIRE...

Quand Davina rentre s'installer en Martinique, après 10 ans passés dans l'Hexagone, elle attend son premier enfant et rien ne se passe comme prévu : « J'avais l'impression de ne voir que ce qui n'allait pas, en termes d'infrastructures notamment. En cela le retour que j'avais désiré a été très compliqué, une vraie claque. » Ces dernières années ont donc été celles de la déconstruction... déconstruction des certitudes... de ce qu'est la maternité... des carcans que l'on s'impose ou qui nous sont imposés. La chercheuse travaille alors comme professeure de maths-sciences en section Bac pro et CAP. L'année du Covid, Davina est enceinte de son deuxième enfant, c'est aussi l'année où elle cesse d'enseigner : « Juste avant le confinement, je me souviens d'une de mes élèves qui m'a dit "Madame, on dirait que vous vous ennuyez", et pourtant ce n'était pas ça, j'ai réellement aimé enseigner, j'ai apprécié la compagnie de mes élèves, mais j'avais besoin d'autre chose. »

...ACCUEILLIR...

« Rien de ce que je vis ici n'était prévu. J'aime questionner le pourquoi de ce que je vis, de ce que je ressens, c'est un exercice difficile mais cela me permet de faire des choix en conscience. C'est sans doute la chercheuse en moi qui parle, mais je teste des idées. Comme lorsque j'ai décidé d'accoucher chez moi, par exemple. La nature étant bien faite, pourquoi aller à l'hôpital ? Parce que j'ai peur ? Mais si mon corps avait su si bien gérer une grossesse alors j'étais convaincue qu'il pouvait aussi gérer l'accouchement. Aujourd'hui, j'ai décidé de faire l'école à la maison, j'en suis à la phase expérimentale (rires). Je teste l'idée si répandue que nos enfants nous empêcheraient de nous épanouir dans notre vie professionnelle. Je suis en phase avec moi-même dans tout ce que j'entreprends car je considère qu'on a des missions à différents moments de notre vie, on se découvre alors sous un autre jour. »

... POUR CRÉER À SON IMAGE

Loin de son parcours scientifique, Davina entreprend une formation autour du développement personnel et de la foi. La jeune femme se lance alors dans l'écriture : un abécédaire pour enfants, qui allie bienveillance et spiritualité ; le livre qu'elle avait tant cherché sans jamais le trouver. Faute d'éditeur, elle puise dans ses économies et autoédite son ouvrage à 1500 exemplaires, avant de se former à l'édition. « Si je ne devais laisser qu'une seule chose à mes enfants, ce serait ce livre. Il exprime tout ce qui m'anime aujourd'hui, c'est leur dire : connaissez votre valeur, l'unique que chacun porte en soi et assumez-le pleinement. C'est cette graine que je veux planter chez tous les enfants et c'est de cette ambition qu'est née ma maison d'édition *Kaz A Soley*. » Laquelle édite depuis deux ans la *KariBeBox*, des coffrets originaux, mêlant littérature et activités manuelles, « autour d'une île de la Caraïbe, par des auteurs de la Caraïbe », créant ainsi un pont inédit et nécessaire entre les êtres et les îles. ■

Floriane Jean-Gilles



« Je suis aux Archives
Départementales, lieu de
recherche, de transmission.
Je vois cet endroit comme
une boîte à trésors. »



« La plage est un lieu thérapeutique pour moi. Au contact de la mer, je relâche la pression, je suis face à moi-même, je reprends confiance. »

Elodie Placide

« SANS FILTRE »

Fondatrice de *Clitty*, lauréate de la Bourse Paille, retour sur la trajectoire d'une comète, Elodie Placide, faite pour durer.

LE SANG EST ROUGE, LES VERGETURES EXISTENT

On ne peut dissocier la personnalité d'Élodie Placide de son engagement professionnel tant il est le reflet de ses convictions mises en acte. En créant *Clitty* en 2021, qui propose des produits sains fabriqués en France (serviettes hygiéniques lavables, culottes menstruelles), elle prône une réappropriation de sa santé, de son corps et refuse les produits chimiques.

La création de son entreprise, c'est d'abord une réponse pour améliorer son quotidien marqué par l'endométriose, une maladie gynécologique inflammatoire et chronique dont une femme sur dix est atteinte. Par le design des produits, constellés d'étoiles, les planches dessinées des notices d'utilisation où elle est représentée, ou son logo en forme de croissant de lune, elle défend sa vision d'un entrepreneuriat incarné.

Ce qui saute aux yeux dans l'univers visuel de *Clitty*, c'est une direction artistique alignée sur une confiance en soi émancpatrice et une sororité réparatrice. Elodie capture dans ses photographies, vidéos, des moments de vie réelle dans les appartements où vivent les modèles qui présentent ses collections. « Je ne fais pas de retouches, je ne gomme pas les vergetures. Par la photo, j'exprime ce qui me ressemble, toute une partie de ma génération qui ne s'excuse pas d'être là, de vivre ce qu'elle vit, et d'être qui elle est », nous explique-t-elle. Sans filtre, les poses sont libres, assumées, puissantes. Face à l'objectif, pour la plupart, ce sont des amies à elle, cercle proche, relations, à l'aise dans leur corps, fascinantes, vraies.

L'IMPORTANCE D'UN SAFESPACE

Par son travail, Elodie défend d'où elle vient. Née à Fort-de-France, il y a 27 ans, elle se souvient très précisément de sa prise de conscience féministe. « J'avais 8 ans, mon cousin, 5 ans, nous étions inséparables sauf lorsqu'il partait jouer sur la place où nous vivions, lieu masculin dont j'étais exclue. C'était pour moi incompréhensible. » La jeune femme suit actuellement un diplôme universitaire de Sociologie mention égalité de genre. Des ressources nécessaires pour celle qui, installée depuis presque dix ans à Lyon, intervient également dans les entreprises et organisations pour sensibiliser à l'égalité hommes / femmes et aux pathologies gynécologiques. Si au départ, elle tait ses origines sociales modestes, elles sont aujourd'hui sa plus grande force. Partie du bas de l'échelle, elle a su s'entourer d'une véritable galaxie de personnes comme elles, en lutte contre toutes formes de discriminations, pour la défense des minorités et la neutralité de genre. Dans son travail, à l'université, sur les réseaux sociaux, de par sa personnalité créative, sa générosité, elle est un aimant qui rassemble sans jugement, avec bienveillance. Un « safespace » sans lequel rien n'est possible. Instigatrice de l'empowerment féminin, Elodie possède cette capacité à enflammer l'autre, actionne les moteurs de l'estime de soi, une comète inarrêtable, promise au meilleur, à même de guider et d'inspirer. ■

Alix Delmas

Jill Octavia

MILLE VIES

Curieuse de tout, l'innovation, l'apprentissage et l'engagement sont ses moteurs. Jill Octavia ne se satisfait jamais très longtemps d'une réussite et cherche toujours davantage à repousser les limites.

DIPLÔMÉE DE PSYCHOLOGIE

Ayant grandi avec une maman psychomotricienne, Jill Octavia découvre très tôt la psychologie ainsi que la maladie mentale. Jeune adulte, elle obtient un Master de psychologie, spécialité clinique et psychopathologie, pendant lequel elle accompagnera notamment des militaires revenus de zones de guerre, et montera un dispositif original de prise en charge des demandeurs d'emploi longue durée, avec une thérapie brève. D'entrée de jeu, elle a choisi de se confronter à des sujets challengeants pour « apporter sa pierre à l'édifice. »

MANNEQUIN, PHYSIONOMISTE, ENTREPRENEURE

Jill ne veut pas se poser de limites. Elle explore les opportunités, et pendant ses études à Toulouse, exerce en tant que mannequin et se lance dans l'entrepreneuriat, dans la restauration puis dans la communication. Elle occupera même la fonction, généralement masculine, de physionomiste dans le monde de la nuit. Intolérante à la pensée sexiste, ces expériences lui permettent alors de s'affranchir des barrières de genre, qu'elle défie encore aujourd'hui, et de réaffirmer son engagement féministe. Lorsque sa petite agence de communication est touchée par la crise, elle reprend ses études et revient à ses premières amours, l'insertion, domaine abordé lors de son master.

FÉMINISTE

Jill s'emploie à transmettre aux jeunes la capacité et la motivation à apprendre, y compris des échecs, à casser les représentations limitantes dans lesquelles on les place, et à devenir ce qu'ils ont envie d'être. Aux jeunes filles en particulier, elle souhaite insuffler l'ambition de se positionner comme elles l'entendent, et pourquoi pas sur des métiers dits « masculins ». Elle tâche de transmettre cette valeur de liberté, qui lui a permis tout au long de son parcours d'être là où on ne l'attendait pas. ■

DIRECTRICE DE CENTRE D'INSERTION

Brillamment réussi, ce master en insertion et ingénierie pédagogique est couronné par la publication de son sujet de recherche sur la construction identitaire des adolescentes en situation de grossesse précoce. Alors qu'elle envisage la voie de l'humanitaire en travaillant avec des publics de réfugiés, elle doit rentrer en Martinique pour se rapprocher de sa famille et décide d'y rester, prenant conscience qu'il y a tant à faire sur son propre territoire. Elle devient directrice de l'École de la 2ème chance du centre, puis du sud de l'île. Avec ce dispositif de réinsertion de jeunes adultes, en mobilisant la pédagogie active et personnalisée, elle retrouve l'anamnèse du patient et l'étude du sujet dans toute son individualité, propres à la psychologie.

Axelle Dorville



« Je suis au
Cosy, un espace
de coworking
créé par une
amie. J'aime m'y
retrouver pour
réfléchir, seule ou
avec mes amies,
sur mes projets,
mes doutes, mes
décisions. »

« Je suis dans le
parc mémorial de
La Joyau, c'est
un lieu de paix,
de lumière et
d'harmonie, où
j'aime méditer. »





Virginie Duranton

SA VIE APRÈS LEUR MORT

Solaire dans sa robe sombre, quand Virginie Duranton parle de la mort, elle célèbre la vie. Son métier : accompagner les personnes endeuillées.

« **T**u n'en as pas marre de t'occuper des morts ? » demande-t-on souvent à Virginie Duranton, investie corps et âme en tant que conseillère funéraire. Celle qui organise les obsèques, ne se lasse pas d'apporter, avec éthique et professionnalisme, un peu de lumière aux vivants assombris par la perte d'un être cher. Depuis octobre 2023, elle préside *Pour vivre et accepter son deuil* (PVAD), fondée par Ralph Siniamin pendant la crise du Covid. L'association a vocation à prévenir et anticiper les troubles psychologiques liés au deuil grâce à des groupes de parole hebdomadaires et des conférences. Deux décès successifs l'ont conduite à se spécialiser. En novembre 2019, elle perd tragiquement son meilleur ami et collaborateur, Johann, asphyxié dans un caveau. Deux ans plus tard, sa soeur, Élise, meurt d'un cancer du pancréas le jour de son anniversaire. Les chocs sont brutaux au point que la professionnelle développe un stress post traumatique. Résiliente et sensible, elle décide d'accompagner les personnes dans le deuil, touchée de voir qu'il y a si peu de prise en charge. Elle devient psychothérapeute, formatrice et se met à son compte.

LA DAME DU PASSAGE

Tout commence vers l'âge de 15 ans, alors qu'elle nettoie la tombe de ses grands-parents avec son père, entrepreneur et chef cuisinier, Virginie lui suggère de créer une entreprise dans le secteur du funéraire. « On ne fait pas d'affaires avec les morts » tranche-t-il, cinglant. Son rêve est enterré. Virginie suit d'abord la voie paternelle dans la restauration et l'hôtellerie. Adulte, après son divorce, elle bascule d'employée du service État

civil de la mairie de Toulouse à conseillère funéraire. Il y a dix ans, elle quitte l'importante agence de pompes funèbres Graugnard de Marignane pour occuper le poste de directrice adjointe de l'Espace funéraire et crématorium de la Martinique. Sa mission : amorcer la transition de l'inhumation vers la crémation. Elle conçoit le parc mémorial de La Joyau avec Gilles Cupit, le directeur. Les familles y déposent ou dispersent les cendres, se recueillent... Ce site cinéraire, unique dans la Caraïbe, immortalisera son passage sur Terre.

FILLE DE GRINGO

La spécialiste du deuil veut être inhumée en Martinique. Ses cendres reposeraient dans son parc, sur cette terre où elle a tant sacrifié pour son métier. L'enfant du gringo se sent enfin intégrée et en sécurité sur l'île. Métisse, née d'une mère Amérindienne du Nicaragua et d'un père Français, elle passe son enfance, valises à la main, ballotée entre le Honduras, le Nicaragua et la France au gré des nostalgies de son père. Son premier traumatisme date des années 1980. Sa famille subit la guerre civile en Honduras. Toute leur vie, ses parents parleront de « troubles », un voile pudique mis sur des événements traumatisants qu'elle a vécus : les militaires qui les menacent, brûlent leur ranch, empoisonnent leurs animaux, sa mère payant le personnel en vendant leurs biens, son père qui fuit 50 dollars en poche... Elle a 10 ans quand sa famille se met enfin à l'abri en France, en 1987, mais elle ne s'y sentira jamais chez elle. C'est en Martinique qu'elle trouvera finalement sa place, des années plus tard, en accompagnant les familles à une étape importante de leur vie. Elle est un exemple de belle âme qui a trouvé le sens de son existence. ■

Muriel Erdual

Willène Léger-Dometille

PASSEUSE DE CULTURE

Habitée par la culture caribéenne, elle qui bouillonne d'idées à s'en réveiller la nuit aimerait avoir plus d'une vie pour réaliser tous ses rêves. Quatre lieux ont contribué à façonner la femme engagée qu'elle est aujourd'hui.

📍 OZANAM

C'est à Ozanam que Willène a grandi. « C'est ma fierté, ma carte d'identité. Ozanam est bien plus qu'une cité, c'est un quartier qui a une âme et regorge de talents : Thierry Montoussamy, Yanis Oudoua, Mighty Kila, Chris Burton, Kris Makari... ». Elle y rencontre celui qui deviendra son mari, le street-artiste et designer Oshea. A l'époque, les jeunes ont deux repères : le terrain de basket et le studio associatif Mozaik, installé dans un préfabriqué. C'est là que Willène chante et enregistre avec ses copains les premières maquettes d'un album, qui trouvera sa place dans les bacs de la FNAC. « J'ai toujours adoré chanter, mon père était mon premier fan. Avec lui, j'étais Whitney Houston ! » C'est aussi à Ozanam qu'elle domiciliera sa première entreprise, dans la chambre de son frère. « C'est le berceau de tout pour moi. »

📍 LE SERMAC

« J'y ai passé beaucoup de temps, enfant, avec mon papa, qui était animateur. Ça a forgé mon goût pour l'animation culturelle, l'événementiel, la rencontre avec les artistes. » Plus tard, la jeune étudiante en ingénierie culturelle y fera son premier stage, aux côtés de Lydie Betis, son modèle à l'époque, « parce qu'elle travaillait avec passion à transmettre la richesse de notre culture. » Elle participe alors à l'organisation du Festival de Fort-de-France et à la production d'émissions audiovisuelles sur le festival, plusieurs années de suite. A 20 ans, elle organise son premier spectacle au Grand Carbet. « C'est au SERMAC que je comprends que ce que j'aime, c'est créer, et surtout, faire rayonner la culture martiniquaise. »

📍 LA TOUR LUMINA

Après quelques années de consulting, le contrat de remise des clés de la Tour Lumina, obtenu avec son partenaire Michel André, est le point de départ de l'aventure Arômes Kreyol, son agence événementielle. Ce contrat très ambitieux, signé en 2012, installe le positionnement de l'agence : « je mets la barre haut, et je comprends à ce moment-là que ce sera le cas pour tous mes événements. » Pour Willène, l'événementiel est un terrain de jeu digne de Walt Disney, elle veut créer la surprise, la magie, l'émerveillement. Que ce soit pour les 50 ans du Foyer de jeunes travailleurs, Madinexpo, les 250 ans de la CCIM, le salon OSE, la venue d'Angela Davis, elle repousse les limites de sa créativité et s'appuie sur son « équipe d'Evengers, mes co-équipiers depuis plus de 10 ans. » En 2020, elle crée un nouveau concept, le Windies, un événement puis un média, pour aller plus loin dans la valorisation du génie martiniquais.

📍 LA PLACE DES ARAWAKS

Communément appelée la « place de Schoelcher », c'est le rendez-vous hebdomadaire de Willène, son mari Oshea et leur fils Joakim. « Notre fils Jojo s'amuse avec ses copains, et nous retrouvons les nôtres ! C'est un moment où on parle, on rit, on lit, on écoute de la musique. C'est une soupe dans nos vies bien remplies ». Oshea l'artiste et Willène la cheffe d'entreprise ont des emplois du temps atypiques. Dès la naissance de leur enfant, ils l'embarquent dans toutes leurs aventures. « Nous formons une entité unique tous les trois. » ■

Marie Ozier-Lafontaine



« Je suis devant la chapelle du Calvaire, à Fort-de-France. Je me sens bien en hauteur pour réfléchir. Là, mon esprit en ébullition permanente s'apaise enfin. »



Myriam Le Duff

UNE FORCE TRANQUILLE

Née en Martinique, Myriam Le Duff, aujourd'hui directrice adjointe à la Direction des affaires culturelles (DAC), y vit jusqu'à ses 20 ans. Elle s'absente de son île le temps d'un doctorat et depuis son retour, n'a cessé d'œuvrer pour le territoire, et ce, sur plusieurs fronts.

UNE CARRIÈRE, DES EXPÉRIENCES

« Je suis quelqu'un de discret ». C'est en ces termes que Myriam Le Duff commence par se présenter. En effet, c'est bien le plus discrètement du monde que Myriam, dans son parcours professionnel, s'est retrouvée aux premières loges de la construction du territoire. Enseignement supérieur, Intérieur, Equipement, Transition écologique et solidaire, cette femme, en est aujourd'hui à son cinquième ministère : la culture. Son parcours commence par un DEUG à l'Université des Antilles et de la Guyane, et se poursuit en France avec un Doctorat en sciences économiques. « J'ai choisi l'économie car je trouvais que c'était un domaine qui ouvrait l'esprit. » En fin de thèse, Myriam Le Duff se voit proposer un poste d'attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'UAG. Ainsi s'opère son retour au pays, à l'heure où l'on ne cherchait pas encore à donner de nom à cette démarche, et qui représente plutôt une simple envie de travailler, vivre et s'épanouir chez elle. « On entend souvent qu'il n'y a rien à faire ici, mais moi j'ai eu la chance de faire quasiment toute ma carrière en Martinique. On a un territoire magnifique sur lequel il y a énormément de choses à développer. »

« RICHESSE INSOUÇONNÉE »

Cette expression, Myriam l'emploie pour évoquer la Martinique et le secteur de la culture qui la plonge directement dans cette « richesse insoupçonnée ». À chaque ministère

son expérience, mais Myriam avoue avoir un intérêt prononcé pour la culture, qui lui a été transmis par son père, qui pendant longtemps a été administrateur de l'Office de la culture du Lamentin. « Depuis que je travaille dans ce domaine, nous avons traversé une crise mémorielle, une crise identitaire... ». Plus que jamais, c'est l'occasion de mettre en avant l'identité culturelle de la Martinique. À l'instar de Guillaume Apollinaire « il est grand temps de rallumer les étoiles », pour créer un monde plus lumineux. Parmi ses fiertés, celle de constater que la culture martiniquaise dépasse nos frontières et a récemment vogué une nouvelle fois par-delà l'océan, pour poser son ancre en Roumanie, à l'occasion d'une exposition sur Louis Laouchez.

POINT D'ÉQUILIBRE

Avec les passages au sein des différents ministères, Myriam dessine une carrière qui lui ressemble. Des changements de cap que la Martiniquaise prend avec philosophie, car « qui ne tente rien, n'a rien », et qui, face aux appréhensions que peuvent faire naître tout changement, préfère évoquer l'audace : « j'y vais justement parce que je ne connais pas. Il ne faut pas avoir peur de se tromper ». Mais les choix ne sont pas que professionnels et dans la vie d'une femme, comme elle le rappelle, les choix se font régulièrement de façon à trouver un équilibre entre la vie familiale, personnelle et professionnelle. Mère de deux adolescents, Myriam confie que sa soupape de décompression est le sport. La Martiniquaise aime aussi s'inspirer du principe de Peter, une philosophie de vie : « au fur et à mesure que vous montez dans les échelons, vous finissez par atteindre votre niveau d'incompétence si vous ne faites pas l'effort de mettre à niveau vos compétences... Il faut donc continuer à se former, chercher à progresser, à s'améliorer dans un monde en constante évolution. Pour tout simplement se sentir bien dans ce que l'on fait ». ■

Yva Gelin

Jessie Antiste Asselie

LA STRATÉGIE DU ROSEAU

Jessie Antiste Asselie plie mais ne rompt pas. Mieux, elle rebondit et crée l'association *Cyst'Her* qui veut rendre le pouvoir aux femmes sur leur santé.

Sa force empathique agit tel un laser. Infirmière et naturopathe spécialisée dans l'accompagnement des femmes atteintes du SOPK (syndrome des ovaires polykystiques), son engagement thérapeutique l'a conduite à créer la première association en Martinique, *Cyst'Her*, dédiée à une meilleure connaissance de cette maladie et au bien-être menstruel des femmes. « Ok je ne suis pas folle » s'entend-elle dire par ses patientes, soulagées d'exister, comprises quand un diagnostic décrit les souffrances endurées. Le SOPK est la maladie hormonale la plus répandue chez les femmes en âge de procréer. Beaucoup moins connue que l'endométriose, cette pathologie endocrinienne touche une femme sur sept selon l'OMS. Elle est cause d'infertilité, peut entraîner une pilosité excessive (hirsutisme), des complications métaboliques (diabète et surpoids), un brouillard cérébral et bien d'autres symptômes avec un impact très préoccupant sur la santé mentale.

UN FEU INTÉRIEUR

Atteinte elle-même du SOPK, c'est pourtant une autre pathologie qui est à l'origine de son engagement en faveur d'une meilleure prise en charge de la douleur. L'algie vasculaire de la face, une maladie neurologique rare, connue comme étant l'une des maladies les plus douloureuses qui soit. Depuis son adolescence, crises et hospitalisations longues se succèdent sans que les médecins ne puissent nommer la maladie.

Ce n'est qu'à l'âge de 22 ans que l'errance de diagnostic prend fin. La maladie quant à elle perdure, en l'absence de traitement.

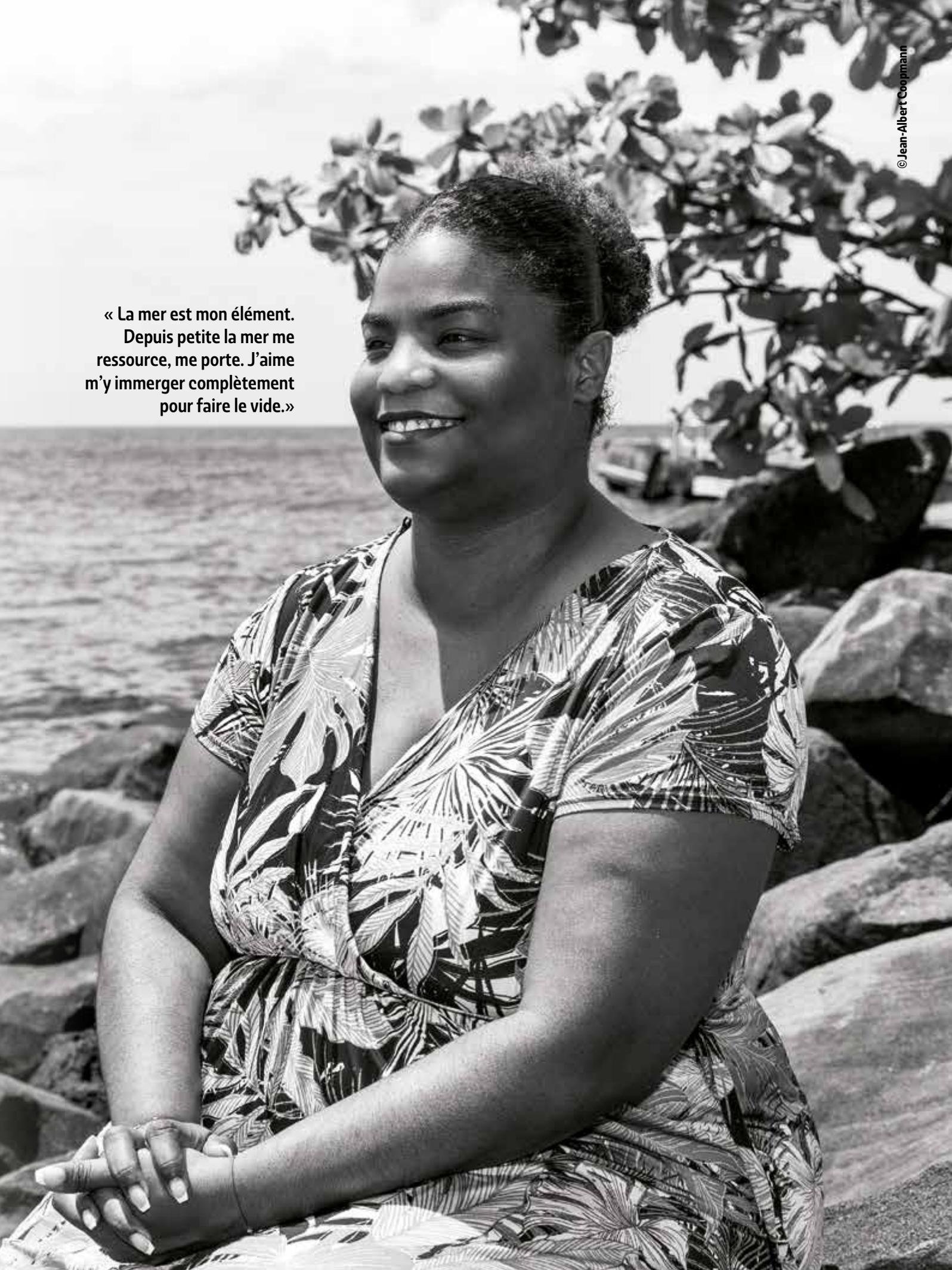
Si aujourd'hui, elle est une maman épanouie de trois petites filles et une professionnelle aguerrie, lorsque les crises surviennent, elle doit à chaque fois affronter des conséquences physiques graves qui nécessitent des opérations. Elle l'affirme « la maladie m'a désinhibée, plus rien ne m'effraie ». Son état d'esprit actuel ? La combativité. De son refus clamé haut et fort pour toutes les femmes de souffrir en silence, elle fait son combat.

QUEEN SYSSINE

Très active sur les réseaux sociaux, si parfois elle y aborde l'algie vasculaire de la face, Jessie Antiste Asselie alias Syssine a décidé de s'orienter plus généralement sur la santé féminine.

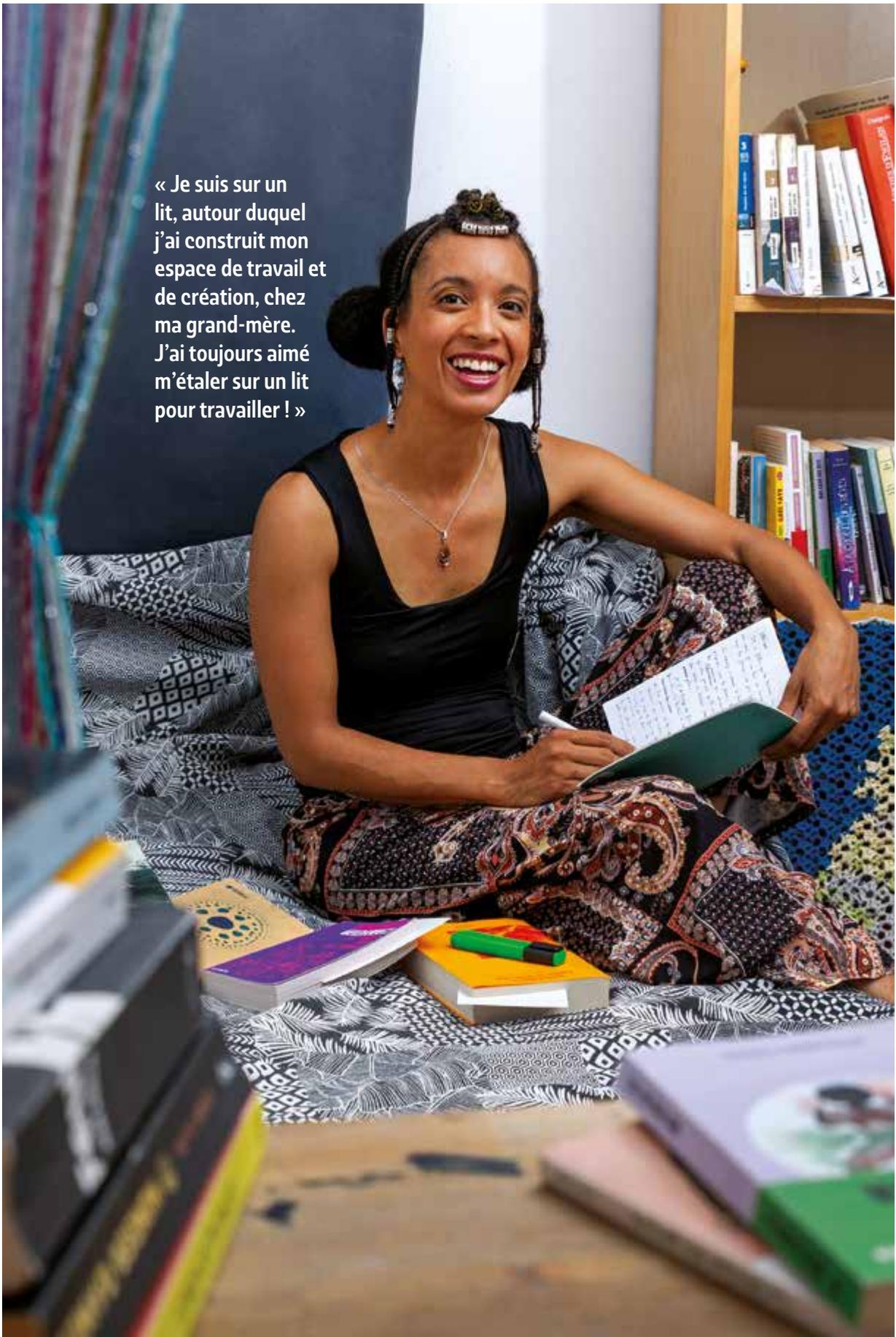
« Ton cycle est ta force, une fois que tu le connais », un message qui semble une évidence pour certaines quand beaucoup d'autres n'ont pas eu la chance d'être accompagnées à décrypter leurs corps. Brillante, intuitive, drôle, d'une voix cristalline, Jessie, par son approche holistique, appelle à une meilleure connaissance de soi pour une réappropriation de sa puissance féminine. Elle intervient également en entreprise et bientôt dans les établissements scolaires. Acquérir des connaissances est fondamental pour elle. Elle se forme en permanence, notamment aux Etats-Unis et en Australie où d'autres approches sont mises en place pour le SOPK. Ne plus subir, c'est ce que Jessie Antiste Asselie nous prouve au quotidien. ■

Alix Delmas



**« La mer est mon élément.
Depuis petite la mer me
ressource, me porte. J'aime
m'y immerger complètement
pour faire le vide. »**

« Je suis sur un lit, autour duquel j'ai construit mon espace de travail et de création, chez ma grand-mère. J'ai toujours aimé m'étaler sur un lit pour travailler ! »



Nadia Chonville

UN GRAND VOYAGE INITIATIQUE

L'autrice féministe martinico-guadeloupéenne est mue par un optimisme inconditionnel qui la pousse à continuellement explorer.
Portrait en 5 moments clés.

1 LA LECTURE DU SOIR

Petite, Nadia Chonville considérait les livres comme des objets magiques, lorsque sa mère lui lisait des histoires le soir. Déjà, l'autrice d'aujourd'hui souhaitait elle aussi maîtriser l'art du livre, pour offrir ses propres histoires à sa mère, des récits à son image de petite fille caribéenne. À l'adolescence, la lecture de *Confidentiel* de Nicole Cage-Florentiny, ainsi que de *Un papillon dans la cité* de Gisèle Pineau sont un électrochoc et l'encouragent à tenter elle aussi de raconter nos histoires. Ce sera chose faite avec la saga *Rose de Wégastrie*, roman publié au lycée, qui sous couvert d'aventures cosmiques raconte les questions particulièrement caribéennes de l'exil et de l'identité.

3 LE CONSEIL D'ADMINISTRATION SEXISTE

Libre depuis toujours de défendre ses idées à la table familiale, Nadia milite au collège de *La Jetée* au François pour le port de pantalons pour les collégiennes au même titre que les collégiens. Le harcèlement scolaire qu'elle affronte par ailleurs ne lui fait pas perdre son énergie. Confrontée au refus du conseil d'administration au prétexte que les pantalons découvriraient les strings des adolescentes, elle prend conscience des discriminations absurdes dont les femmes font l'objet. La répétition d'injustices sexistes et de féminicides commis à la même période en Martinique l'entraîneront vers des lectures féministes qui forgeront son engagement pour la défense des droits des femmes.

5 LE SUCCÈS DE SON DERNIER ROMAN

Et pourtant, Nadia doute de sa légitimité. En 2023, la publication de *Mon cœur bat vite* aux éditions Mémoire des encriers marque un tournant, son succès la rassure et lui permet, enfin, d'en finir avec l'inquiétude de ne pas être à la hauteur. A 33 ans, la peur et les barrières mentales tombent, et avec, le sentiment d'être une usurpatrice, la jeune femme ou la femme noire de service. Nadia Chonville n'a plus peur de rien. ■

2 L'ÉLECTION DES MINI-REINES

Encouragée par les animatrices du foyer rural de Morne Pitault et par ses parents, Nadia se présente comme mini-reine du carnaval, elle, la bonne élève à lunettes qui vit dans ses livres. Elle apprend alors à performer des attitudes, faire porter sa voix et par là-même, acquiert une plus grande confiance en elle. Première dauphine, elle persévère et gagne le concours l'année suivante. Aujourd'hui, l'expression corporelle demeure essentielle au maintien de son équilibre, que ce soit par le dancehall qui lui a permis de se réapproprier son corps face au patriarcat, ou le danmyé, dans lequel elle puise une puissance inconditionnelle.

4 LE MASTER AU MEXIQUE

Son parcours est un grand voyage initiatique, jalonné d'expériences formatrices : l'ébullition intellectuelle en prépa hypokhâgne ; à Sciences Po Grenoble, un master de recherche Amérique latine ; au Mexique, où elle étudie les discriminations sexistes et sexuelles dans un état conservateur ; de retour en Martinique, un doctorat, sur les interactions entre le sexisme et l'homophobie en milieu scolaire en Martinique. Puis l'enseignement et l'aventure électorale, à l'invitation de Béatrice Bellay. Plus récemment, le lancement du podcast *Pssit!* pour porter la voix des acteurs caribéens participant à la réflexion sur le genre, le sexisme et les discriminations. Et toujours en arrière-plan, son premier amour : la direction de projets culturels.

Axelle Dorville

Petit Bout de Soleil

UNE BOULE D'ÉNERGIE

Petit Bout de Soleil mesure 1,49m et pèse 400 000 abonnés à ses réseaux sociaux. Elle avance dans sa vie avec assurance tel un électron libre. Son leitmotiv : rien n'est inaccessible.

« J'ai toujours été là où on ne m'attend pas », Petit Bout de Soleil, alias Sandrine dans le civil, aime se démarquer. Stratégie d'une ancienne joueuse de basketball ? Adolescente, malgré sa petite taille ou plutôt à cause de sa petite taille, Sandrine rejoint l'équipe de *La Gauloise*, à La Trinité. Au lycée, elle détonne ensuite en se lançant dans le reggae dancehall parmi la gent masculine. Populaire, elle toaste et s'impose avec son allure de « garçon manqué » lors d'un concours de chant organisé par son établissement. Ses textes scandent la violence, la place de la femme... Ashley, son mari succombe : ce petit bout de femme a du courage et du talent.

LE SOLEIL ET LA LUNE

Adulte, elle se distingue encore sur les réseaux sociaux où elle met en lumière des marques grâce à ses vidéos. Dans l'ombre de Petit Bout de Soleil, son mari, Ashley, rationnel et pragmatique, veille à gestion de leur entreprise. Leur tandem est équilibré. Inventive, l'influenceuse web se charge de la création de contenu, du story telling et de la post-production des films ; lui de la gestion administrative. Ensemble, ils retiennent les marques avec lesquelles ils vont collaborer selon si les produits et services s'accordent avec leur mode de vie et les aspirations de leur communauté. Ils ont gagné la confiance de leur audience en travaillant avec sincérité. C'est avec cette même vérité que Sandrine met son image au service de la lutte contre les violences faites aux femmes. Elle campe Alice, victime de violences conjugales dans *Plus jamais*, un court-métrage de Jima Kanor, lauréat du Prix du public

au Festival prix de court, en 2020.

Rentré, il y a trois ans en Martinique, le duo compose avec sa notoriété. L'attachant couple concède que certains fans se montrent indéliçats parfois. Sandrine et Ashley ont choisi de s'exposer, toutefois ils s'astreignent à certaines règles qui préservent leur intimité, protègent leurs proches.

DÉBROUYA PA PÉCHÉ

Au départ, la star des réseaux sociaux a la nostalgie du pays et éprouve des difficultés à s'intégrer en France. Sandrine crée son blog en 2011: Petit Bout de Soleil. Pour rester active, elle applique les connaissances acquises à l'Université d'Évry en licence de « gestionnaire de communauté ». Le métier de community manager n'existait pas à l'époque. La blogueuse poste des vidéos mettant en scène ses astuces et trouvailles dans le maquillage. Sa communauté antillaise adhère alors qu'elle maîtrise mal le sujet. Le réfrigérateur est vide mais Ashley soutient sa compagne qui, passionnée, se perfectionne. Le jeune couple n'hésite pas à investir dans du matériel vidéo. Leur intuition d'un marché prometteur et leur détermination paient : les marques sollicitent l'expertise digitale de Petit Bout de Soleil. Sandrine délaisse son poste de conseillère de vente dans la beauté-maquillage pour se consacrer pleinement au community management. Plus tard, Ashley quitte son agence de communication... Petit Bout de Soleil rayonne. Dans cet univers connecté, Petit Bout de Soleil orbite autour de son téléphone portable qu'elle n'éteint jamais. Constattement en mouvement, Sandrine est résolument une femme de son temps, intuitive et inspirée. ■



« Je suis à La Trinité, où j'ai grandi. C'est ici que j'ai passé mon enfance, mon adolescence. Je me suis construite ici, j'ai appris à m'imposer. »



Sophie Chauveau OBSERVER, CONSTATER, AGIR

C'est un esprit pragmatique, doux et joyeux qui vient de prendre la place de sous-préfète en charge de la cohésion sociale, en la personne de Sophie Chauveau.

OBSERVER

5 juin 2023. C'était il y a moins d'un an, Sophie débarquait pour la première fois de sa vie en Martinique. Une femme qui n'a pas froid aux yeux. Avec elle d'ailleurs, tout se fait au regard. Une question de perception. Elle le dit elle-même, qu'une fois arrivée en Martinique, « bien sûr, il y avait les visites de courtoisies que la fonction exige et puis quand j'ai eu le temps, j'ai découpé la Martinique en quatre et je suis partie visiter. Pour mieux appréhender un sujet, j'ai besoin d'être sur place. Surtout, je ne veux pas me draper dans ma fonction et je cherche toujours à rester accessible ».

CONSTATER

Il serait d'ailleurs dommage de passer à côté de la personne qui se cache derrière cette fonction, qu'elle qualifie d'ailleurs de « deuxième vie ». La première, elle l'a passée en tant qu'enseignante-chercheuse en Histoire des sciences et des technologies. Jusqu'au jour venu où un « besoin

d'être plus opérationnelle » la pousse à fermer la porte de l'enseignement et ouvrir celle de la politique publique. « Quand on transmet un savoir à des jeunes, très peu le réutilisent. Après 20 ans d'exercice, j'ai estimé que c'était absurde ». En parallèle, l'enseignante-chercheuse a également publié des études sur des sujets tels que l'histoire de l'industrie pharmaceutique en France ou encore l'affaire du sang contaminé.

AGIR

Dans sa conception du temps, Sophie aime à ce qu'il soit utilisé à bon escient. Des causes lui tiennent à cœur et sa nature de chercheuse la pousse à vouloir en comprendre tous les tenants et aboutissants, tout autant que sa nouvelle fonction de sous-préfète lui donne la possibilité d'agir sur un volet plus concret. Les personnes en grande errance, la lutte contre les violences intra-familiales, le respect des causes LGBT+... Et s'il peut lui arriver de se sentir submergée, c'est à l'eau qu'elle reprend ses esprits. « Je nage. Ça me permet de sortir la tête de l'eau ! » (rires) Garder en ligne de mire l'essentiel semble être une philosophie de vie pour cette femme qui ne souhaite pas perdre de temps avec « des gens toxiques », et qui préfère, le sourire aux lèvres, avancer, avec, quand le cœur lui en dit, une chanson de Bob Marley dans la tête. ■

Yva Gelin

Lavinia Ruscigni

« LE PLUS VIEUX MÉTIER DU MONDE. ÊTES-VOUS SÉRIEUX ? »

Les clichés hérités du patriarcat, Lavinia Ruscigni les déconstruit un à un. Rencontre avec la déléguée départementale bénévole et militante du Mouvement du Nid soutenue par la préfecture de Martinique.

Ici, on ne parle pas de prostitution mais de système prostitueur, offre, demande, victimes, clients. Ici, c'est le *Trois Lieu*, en plein cœur de Fort-de-France, rue Lamartine, un espace féministe et citoyen qui abrite le Mouvement du Nid, association reconnue d'utilité publique qui existe depuis plus de 80 ans partout en France et qui agit en soutien aux personnes prostituées. Lavinia Ruscigni est déléguée départementale de l'antenne Martinique créée en 2017, un an après la loi du 13 avril 2016 *qui fait de la France un pays abolitionniste.

UN PROFIL DE VICTIMES

Elle interroge : « Est-on vraiment libre de se prostituer ? Cette notion de choix lorsque l'on est très pauvre, très précaire, fait-elle sens ? Pour y arriver, il existe un fil rouge de la violence et des psycho-traumatismes. La plupart des récits de vie commence avec l'inceste, des abus dès l'enfance qui touchent toutes les couches sociales et toutes les latitudes du monde. Statistiquement il y a des terrains, on ne le devient pas par hasard. S'il y a des profils de victimes, ce n'est pas le cas pour les clients, si ce n'est qu'ils sont à 85% des hommes. » Un solide réseau de partenaires l'accompagne dont notamment la Préfecture de Martinique : « C'est d'abord une histoire de femmes, au début avec Claire Tessier, aujourd'hui, Sophie Chauveau, très sensible à nos thématiques, comme le sont Vanessa Catayée et Murièle Cidalise-Montaise, à nos côtés depuis toujours. Nous leur remontons nos difficultés et cheminons ensemble. »

HABITÉE PAR LA CAUSE

Cette jeune franco-italienne, militante féministe, altruiste, empathique, inspirée au quotidien par les femmes qu'elle rencontre, chapeaute une équipe composée d'une coordinatrice, une

directrice administrative et financière, deux éducatrices spécialisées, une infirmière, deux psychologues, créolophone et hispanophone, ainsi qu'une gynécologue militante bénévole et deux médecins généralistes bénévoles.

Au rez-de-chaussée du *Trois Lieu*, un atelier de couture, une salle de cours de langue, un café solidaire, à l'entrée de l'étage des bureaux, on y lit en lettres capitales le mot clé « Sororité ».

LA PROSTITUTION VISIBLE ET INVISIBLE

L'antenne accompagne environ 120 femmes dont 80 de manière régulière (soins médicaux, démarches administratives et juridiques, insertion socio-professionnelle). Elle organise des rencontres hebdomadaires dans le quartier de Terres Sainville de Fort-de-France : « celles que l'on voit sur les trottoirs sont des immigrées de République Dominicaine, d'Haïti, du Venezuela. Les Martiniquaises sont majoritairement sur le virtuel, Onlyfans, Mymfans, des groupes privés WhatsApp. Il y a aussi les mineurs, le phénomène des « lover boys », le KPN (Koké Pou Ni), la banalisation de comportements prostitutionnels », décrit-elle. En lançant une campagne de prévention et de sensibilisation contre la prostitution des jeunes en Martinique, *Si Mwen Té Sav*, la délégation a été doublement labellisée par ONU Femmes France et Génération Égalité 2023. Elle intervient dans les foyers de l'enfance, la Ruche, l'Espérance, les établissements scolaires ; travaille avec l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse).

Le Mouvement du Nid est aconfessionnel et apolitique. En multipliant les actions et les publications dont un rapport diagnostic sur le profil des femmes en situation de prostitution en Martinique, fort de nombreux témoignages, Lavinia Ruscigni livre un plaidoyer puissant sur ce que signifie un système qui organise la vente et l'usage du corps et de la sexualité d'autrui. ■

*La loi n°2016-444 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées.

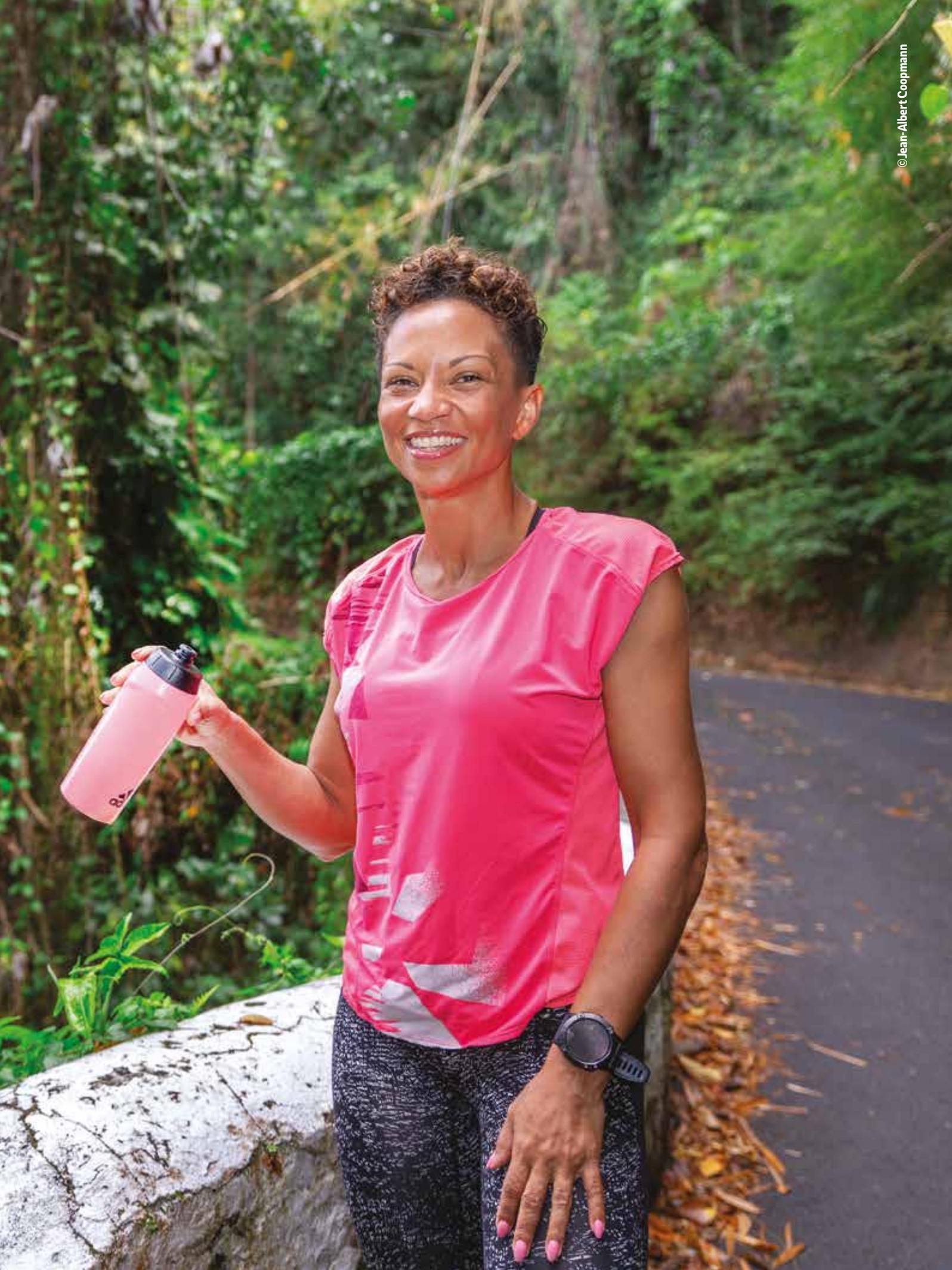


Stéphanie Rossignol

LE CHALLENGE OU RIEN

« Me donner des objectifs, ça m'a permis d'oublier que j'étais malade... Depuis petite, je suis une hyperactive, je vis dans le challenge. »





ELLES et ILS ONT CONTRIBUÉ à ce numéro



Marie Ozier-Lafontaine,
rédactrice en chef

Marie est depuis l'adolescence une amoureuse des mots et une défenseuse du droit des femmes à exister. Rédactrice, coach, consultante, formatrice, elle poursuit toujours le même but : révéler au grand jour de belles histoires, de belles âmes, surtout là on ne les attend pas.



Orane Phedon,
directrice artistique,
créatrice de la couverture

Passionnée par l'art depuis son enfance, Orane est aujourd'hui artiste peintre et directrice artistique. Très attachée à la thématique de l'identité, elle crée essentiellement des portraits. Elle est convaincue que l'art peut changer le monde.



Sariatha Boulard,
JRI

Passionnée de danse depuis petite, c'est en tant que journaliste reporter d'images que Sariatha s'épanouit professionnellement. Elle aime mettre en lumière les personnes qu'elle rencontre, partager des moments uniques à travers les images qu'elle tourne et monte.



Jean-Albert Coopmann,
photographe

Quand, à 18 ans, Jean-Albert découvre des photos de son grand-père qu'il n'a pas connu, il achète son premier appareil. Pour que les visages ne tombent pas dans l'oubli. Il photographie aujourd'hui la nature, les ambiances, les gens avec le même enthousiasme.



Floriane Jean-Gilles,
rédactrice

Floriane a un amour démesuré pour les livres et la lecture. La perspective d'un nouveau voyage suffit à l'enchanter. Elle aime sortir de sa zone de confort, c'est ce qui la fait avancer ; elle se délecte toujours du hasard d'une nouvelle rencontre, qu'elle aime retranscrire avec ses mots.



Alix Delmas,
rédactrice

Alix aime son travail : écrire, retranscrire le plus fidèlement possible des personnalités, des métiers, des vies, les plus flamboyantes comme les plus discrètes. Depuis toute petite, elle se pose la même question : Pourquoi ? Elle s'intéresse aux autres, ce qu'ils font, ce qu'ils sont.



Muriel Erdual,
rédactrice

Comédienne, actrice, voix-off, dans cette vie et chargée de communication, infographiste, conceptrice-rédactrice, dans une autre, Muriel s'évertue à brosser des portraits vrais, sensibles et justes. Elle aime à penser que les personnes qu'elle a interviewées se sentent comprises.



Axelle Dorville,
rédactrice

Axelle, rédactrice web, utilise les mots presque exclusivement pour mettre en valeur de beaux projets et de belles personnes, dans les domaines de la protection du vivant et de la biodiversité, de la culture ou des questions sociales.

GÉ MO

**CHAUSSURES
& VÊTEMENTS**

**MOBILISÉ AUX CÔTÉS D'ASSOCIATIONS
ENGAGÉES AUPRÈS DES FEMMES ATTEINTES
DE CANCER SUR NOS TERRITOIRES**



MARTINIQUE : ACAJOU LAMENTIN
GUADELOUPE : LA JAILLE / DOTHÉMARE
GUYANE : ZONE COLLERY CAYENNE



Orange accompagne chaque année 100 créatrices d'entreprises dans toutes les régions de France hexagonale et d'outre-mer. Près de 150 emplois ont été créés en 2022* par les entrepreneuses soutenues et depuis 2018, ce sont plus de 500 femmes qui ont bénéficié de cet accompagnement.

#FemmesEntrepreneuses #WomeninTech

*Source : mesure d'impact 2022

